

Magazine



(Téléphoto, par Claude Poulin)

La nouvelle maturité de Marie-Lise Pilote

(page 2)



(Téléphoto, par Claude Poulin)

François Dompierre: Démocratiser la musique

Ce soir, sous le thème L'AMÉRIQUE EN FOLIE, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke propose un voyage à travers l'Amérique du XXe siècle depuis Copland jusqu'à Dompierre, en passant par la reluisante musique de George Gershwin. François Dompierre sera d'ailleurs au pupitre à l'occasion de ce concert particulièrement accessible à un large public. «La musique, c'est d'abord un grand geste de communication», dit le compositeur. Deux textes de Rachel Lussier en pages 4 et 5.

La nouvelle maturité de Marie-Lise Pilote

humour

Pierrette ROY

Sherbrooke

Désormais, elle a trouvé son identité propre et, après avoir présenté par moins de 220 fois à travers la province son premier spectacle solo, Marie-Lise Pilote a pris du métier et a le sentiment d'avoir rompu avec cette espèce d'inconscience qui la caractérisait dans ses débuts.

De cette nouvelle maturité qui l'habite et dont elle ne sait si elle est attribuable à cette expérience qui a été la sienne ou à la prochaine trentaine qui la guette, l'humoriste tire la confiance calme de celle qui sait où elle s'en va et qui, plus que jamais, a décidé de faire de la scène le plus passionnant des métiers.

Chercher la beauté

À la veille de présenter son deuxième spectacle solo qui mobilisera deux soirées du Vieux Clocher de Magog, les 28 et 29 janvier, avant d'être présenté à Québec à la mi-février, puis à Montréal en mars, Marie-Lise Pilote avoue s'être, avec les années, assagi, et puiser dans ce sentiment le plus grand des reconforts.

«Je me sens moins stressés que précédemment, peut-être parce que je négocie mieux, désormais, avec le stress, et cela me fait grand bien. De plus, l'expérience acquise avec le premier spectacle m'a permis de m'orienter clairement par rapport au deuxième. Je ne le



Téléphoto, par Claude Poulin

Marie-Lise Pilote: je me suis assagi et j'ai acquis une nouvelle maturité. Peut-être est-ce à cause de la prochaine trentaine qui me guette?

renie pas mais je sais, maintenant, que je suis animée du désir d'offrir une performance qui soit belle, visuellement, et dans laquelle je bougerais davantage. Mon but premier est toujours de faire rire, bien sûr, mais je veux également offrir du merveilleux, du féérique, pour que les gens repartent avec quelque chose dans leur tête.»

Et, ne reculant devant rien, l'humoriste n'a rien ménagé pour être à la hauteur de ses ambitions, s'inscrivant à des cours de gestuelle, de flamenco, de danse et de pause de voix.

Une équipe imbattable

De plus, pour développer la préoccupation esthétique qui l'anime pour ce deuxième spectacle, elle a su s'entourer de gens hautement reconnus dans leur domaine respectif.

C'est ainsi qu'elle a fait appel à Claude Accolas pour les éclairages, une sommité dans le domaine, et à Médédith Caron pour les costumes, une artisane du théâtre qui fait ici sa première incursion en humour. Elle a encore une fois retenu les services de son collègue et ami de l'ex-groupe Sanguin Emile Gaudreault, avec

qui elle forme un «vieux couple» inséparable, et de André Barbe aux décors.

Enfin, de son ancienne équipe de scripteurs, elle a gardé Richard Gohier et Pierre-Michel Tremblay et a retenu les services de Stéphane Bourguignon, Chantal Beaupré, Marc Brunet, Stéphan Dub et Chantal Lamarre.

Être à la hauteur

«J'ai, autour de moi, 30 personnes qui travaillent à ce spectacle, des gens professionnels pour lesquels j'ai la plus grande admiration. Il me faut être à la hauteur et

ma première responsabilité, c'est de rendre justice au travail de toute l'équipe. C'est stressant, mais également extrêmement stimulant à vivre.»

La combinaison, si elle ne peut être déjà annoncée gagnante, est du moins suffisamment prometteuse pour faire dire à Marie-Lise Pilote que ce deuxième spectacle lui permet d'aller plus loin que le précédent en même temps qu'il lui permet d'explorer des sentiers dans lesquels elle ne s'était pas encore aventurée.

«Je l'aime beaucoup, ce spectacle, et je ne dis pas cela avec préention mais plutôt parce que si je ne l'aimais pas, je ne le présenterais tout simplement pas.»

De sa précédente performance, elle ramènera une Laurette Tanguay complètement métamorphosée, la voyeuse, Liliane et les trois soeurs, mais créera une douzaine de nouveaux personnages dont plusieurs qu'elle introduira en Marie-Lise Pilote avant de leur prêter une voix et une gestuelle qui leur soient propres.

Elle créera même un adolescent à la voix qui mue et qui vient d'être proclamé révélation culturelle de l'année de son école, au gala Méritas, lui prêtant pour les besoins le trophée pour cette distinction qu'elle s'était elle-même méritée en secondaire V.

Puiser dans son vécu

«Qu'on le veuille ou non, on va toujours puiser quelque part dans son vécu car on est obligé de constater que les choses qui nous touchent risquent aussi de toucher un bon paquet de personnes.»

Pour illustrer son propos, elle rappelle le numéro sur sa mère, pareille à toutes les mères, et cet autre «Ça fait trois ans qu'on essaie», évoquant les tentatives répétées qu'elle et son chum François font pour devenir jeunes parents.

Quant à ces numéros de flamenco, de tango et de rock'n roll qu'elle exécute en compagnie de deux danseurs-habilleurs et qui lui ont donné beaucoup de bleus et de fil à retordre, ils constituent tout simplement pour elle le prétexte pour satisfaire ses goûts personnels puisqu'elle a toujours été fascinée par ces rythmes.

«Un deuxième spectacle, après un premier qui a été plutôt réussi, crée beaucoup d'attentes chez le public et, du coup, beaucoup de stress pour ses artisans. Mais il me faut constater qu'à cette même époque avant sa présentation, je suis aujourd'hui plus prête que je ne l'étais pour le premier.

«Mais je suis une fille positive et une fille heureuse. Et, même si j'ai encore beaucoup de pain sur la planche à resserrer encore davantage le spectacle, j'anticipe avec impatience le plaisir que j'aurai à le présenter à du «vrai» monde qui le découvrira et qui réagira, après avoir joué jour après jour devant mon équipe qui le connaît maintenant par coeur.»

Et, il n'y a pas de déclaration plus merveilleuse que Marie-Lise Pilote puisse recevoir que d'entendre les gens lui dire qu'ils l'aiment parce que elle, et la chose ne peut être contestée, elle adore le monde!

FORFAIT MARIAGE à partir de 85\$ plus CADEAU



La réussite de votre réception,

une question d'ambiance.

Arrangements floraux
Ballons
Décoration de salle

Rita
FLEURISTE INC.

1255, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2B7
Tél.: (819) 563-4212
Télécopieur: (819) 563-3358

...et votre réception sera réussie.

60092

Montréal Danse ravive une mémoire jeune

□ Ce soir au Centennial, elle offre six duos créés entre 1947 et 1984

danse

Rachel LUSSIER

L'essence même de la danse rend fragile sa cristallisation dans les mémoires.

De tous les arts, c'est celui qui se fixe le moins facilement.

Aussi faut-il considérer comme un cadeau l'initiative qu'a eu le Théâtre Centennial de présenter ce soir, *DUOS*, un programme préparé en 1992 par la compagnie Montréal Danse.

Ce programme axé sur l'évolution de la danse au Québec regroupe six chorégraphies pour deux danseurs.

Les oeuvres, d'une durée de 9 à 18 minutes chacune, ont été écrites entre 1945 et 1984.

«Pour les initiés, c'est une excel-

lente occasion de refaire un parcours important dans l'histoire de la danse moderne au Québec et pour les profanes, le programme est particulièrement accessible, pas du tout déroutant», promet la directrice générale de la Compagnie Raymonde Gazeille.

Montréal Danse est présentement au beau milieu d'une tournée pan-québécoise.

«Ce n'est pas le type d'oeuvres que nous créons habituellement mais, en tant que troupe de répertoire, nous sommes fiers d'avoir pris la responsabilité de contribuer à apporter cet éclairage», poursuit Mme Gazeille, en insistant sur l'évolution rapide de la danse moderne au Québec.

Chacune des six pièces, signées par des chorégraphes connus, est précédée par la présentation d'un court portrait-vidéo.

Outre le fait de reconnaître les créateurs et les créatrices, ces insertions contribuent à une meilleure compréhension des oeuvres.

C'est à l'occasion du 350e anniversaire de Montréal que, approché par le Festival international de Nouvelle danse, la direction de la compagnie et son directeur artistique Daniel Jackson ont décidé de monter programme particulier qui, jusqu'à maintenant, connaît un beau succès de tournée.

«Le grand public peut ainsi avoir une très bonne idée de ce qui s'est fait au fil du temps», dit Raymonde Gazeille.

Comme un livre d'histoire

Une histoire jeune que celle de la danse moderne au Québec, mais une histoire riche.

«Évidemment les choses ont déjà beaucoup changées et c'est précisément là que se trouve l'intérêt», enchaîne la directrice. Cette mosaïque permet une soirée vivante, intéressante, divertissante. Les courts films, d'une durée de deux à trois minutes chacun, permettent aussi une approche dynamique».

C'est ainsi qu'on pourra voir ou revoir, par exemple, *Dualité* (1948), un travail signé Françoise Sullivan. Peintre et sculpteur, co-signataire du *Refus Global*, Mme Sullivan est considérée comme l'une des pionnières de la danse moderne au Québec.

On trouvera aussi un intérêt particulier dans *Derrière la porte un mur* (1979), la toute première création du réputé Paul-André Fortier, incidemment co-fondateur de Montréal Danse.

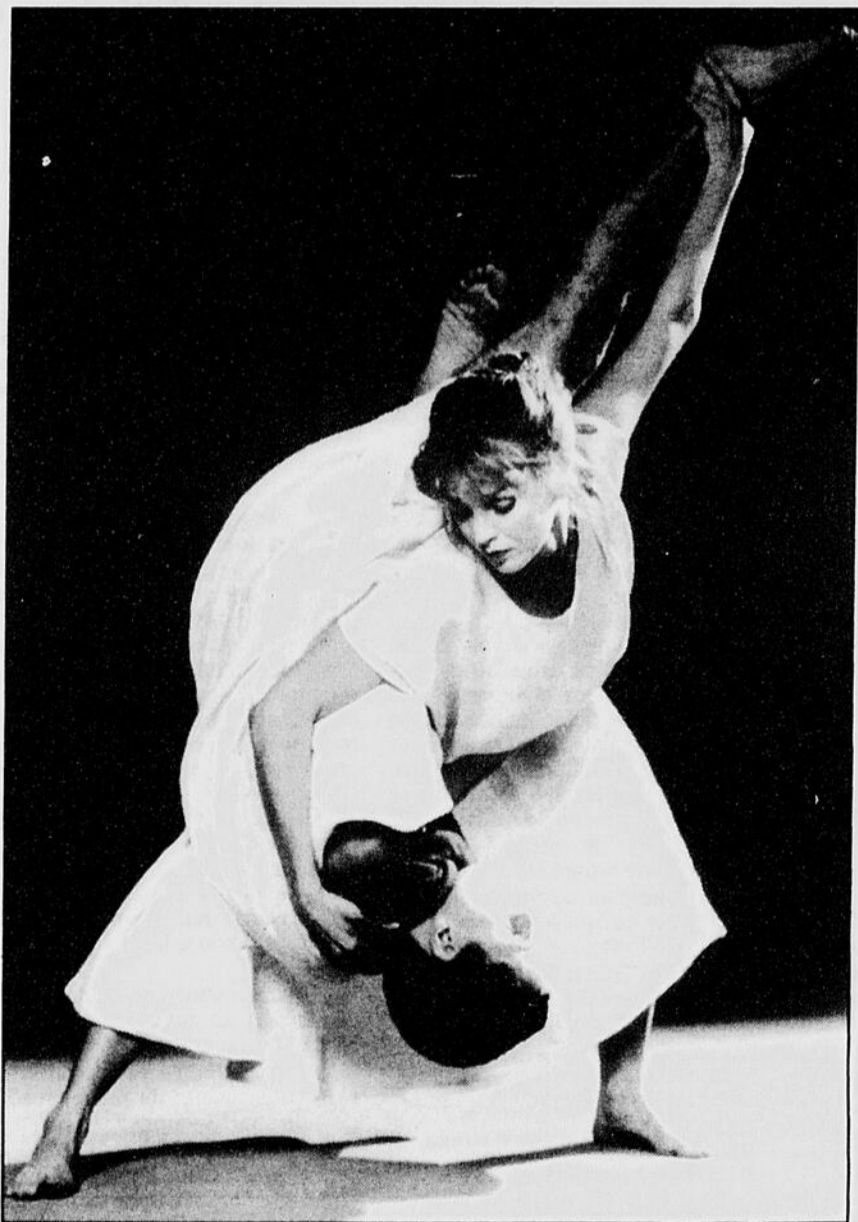
De Ginette Laurin, qui à l'époque avait créé sur scène *Derrière la porte un mur* avec Fortier lui-même, on a choisi *Olé* (1983), une oeuvre où la chorégraphe, aujourd'hui fort populaire, montrait déjà son grand talent. On pense notamment à son sens de l'humour et à son goût du risque.

On pourra encore apprécier *A moment sitting* (1975), de Linda Rabin, *Le jet d'eau qui jase* (1979), de Monique Giard et Daniel Soulières, et *But I love you* (1983), de Daniel Léveillé.

Les portraits-vidéo ont été réalisés par Patrick Masbourian, un nom dont les téléspectateurs de *La course Destination monde* se souviendront, puisqu'il était de l'équipée 1992-93.

Bref, une soirée attrayante à sous le signe

d'une jeune mémoire ravivée.



C'est en quelque sorte un hommage à six chorégraphes québécois contemporains en même temps que le cadeau d'un voyage dans un passé récent qu'offrira ce soir, au Théâtre Centennial de Lennoxville, la Compagnie Montréal Danse.

SALLE MAURICE-O'BREADY

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

BANQUE NATIONALE PRÉSENTE

LA TOURNÉE **Juste 1994**
pour rire



Christian Bégin • Claude Legault • Patrice Coquereau

24, 25 ET 26 JANVIER

CLÉMENTINE

Ce spectacle a été subventionné par le
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

28, 29, 30 JANVIER - 20 h

WILLIAM WILHELMSON • DIRECTEUR ARTISTIQUE

CANADA'S
ROYAL WINNIPEG BALLET

... la danse la plus époustouflante jamais vue!

Une soirée consacrée à Mark Godden
Chorégraphe invité

1^{ER} FÉVRIER - 20 h

Une collaboration de

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

La Tribune CHLT 63 AM

CITE 102.7 FM

TÉLÉ 7

Achetez au 820-1000

«La musique ne doit pas être un pouvoir de l'élite»

- François Dompierre

22 JANVIER À 20 h 30

RUDELUCK

CE SOIR

SOIRÉE SPÉCIALE POUR ADOLESCENTS 69

BIBLAIRIE présente

Avec la participation financière de la Ville de Magog

En primeur, son tout nouveau spectacle

MARIE LISE PILOTE

mise en scène: Émile Gaudreault

28-29 janvier à 20 h 30

1 SOIR SEULEMENT

Vic Vogel - Piano solo

SAMEDI 5 FÉV. À 20 h 30

RÉSERVATIONS: 847-0470

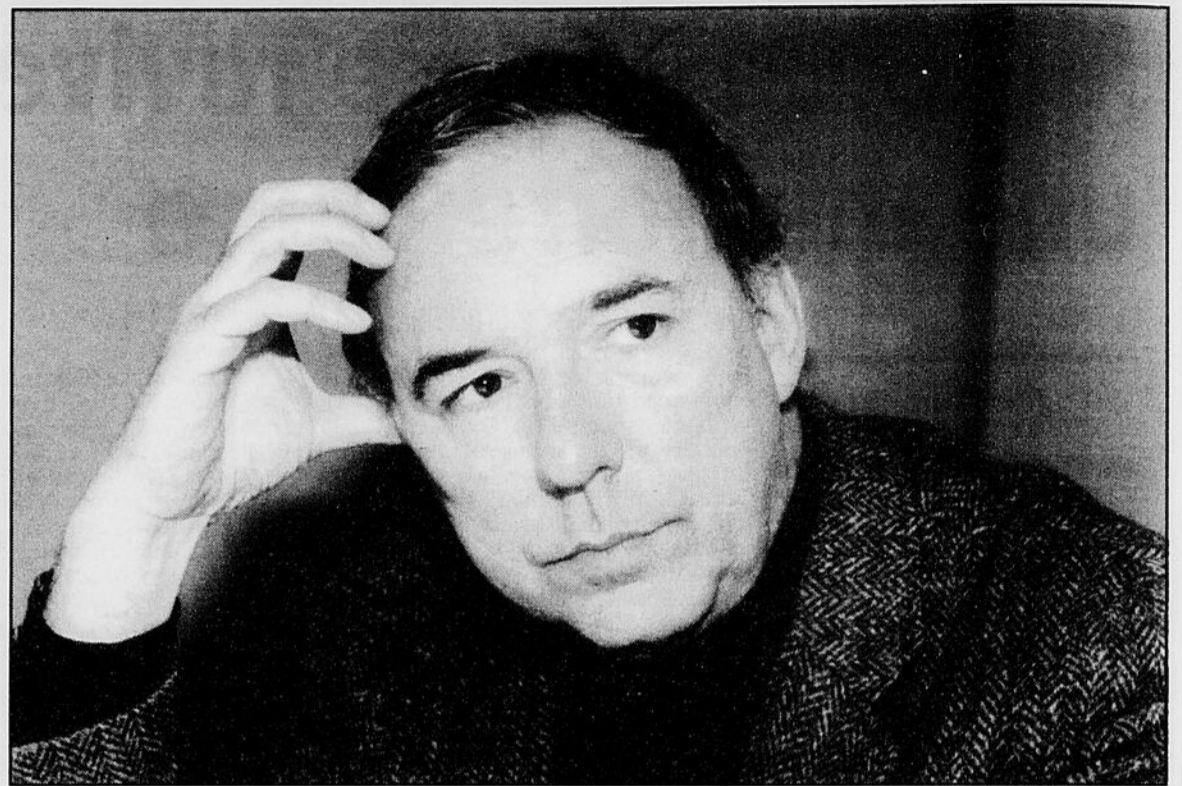


Billets en vente au Restaurant 3 Marmites Magog et au Vieux Clocher

LaTribune



60598



Téléphoto par Claude Poulin

«La musique, c'est d'abord un grand geste de communication et il faut que chacun sache qu'elle lui est accessible», prêche un Dompierre convaincu. Le compositeur sera au pupitre de l'OSS ce soir pour diriger notamment FANTASIE SYMPHONIQUE SUR DES AIRS DE TRENET, une de ses oeuvres récentes, de même que la célèbre RHAPSODY IN BLUE, écrite par l'américain Gershwin, en 1924.

Le compositeur dirigera l'Orchestre symphonique de Sherbrooke ce soir

Rachel LUSSIER

Le geste vif, la parole en cascade, l'opinion bien arrêtée, François Dompierre n'a rien du compositeur torturé par les affres de la création.

L'homme sait d'où il vient, n'ignore pas où il va, ne trébuche guère dans les complexes, préfère les sciences appliquées aux sciences pures et surtout, refuse de s'enfermer dans la tour d'ivoire d'un intellectualisme sectaire.

«La musique ne doit pas être un pouvoir de l'élite. Les analystes peuvent décortiquer tout ce qu'ils voudront, on écrit et on joue d'abord pour communiquer, pour rassembler, pour divertir ou pour émouvoir. Il faut que les gens sachent que la musique, même la grande, est accessible à tous. Il suffit d'oser l'approcher».

D'abord compositeur, François Dompierre est aussi, d'occasion, chef d'orchestre.

Il sera ce soir à la barre de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke pour diriger un programme intelligent, facile d'écoute, entièrement axé sur le vingtième siècle américain, le nôtre.

«La musique américaine, toutes nuances faites, a finalement peu été en contact avec la tradition européenne. C'est une musique vivante, sans carcan. Sans désavouer les grands compositeurs d'Europe, je pense qu'il ne faut pas minimiser l'apport de l'Amérique. Ça nous appartient. Ça parle de chez nous, de notre temps».

Écrire pour être entendu

Si on demandait à une large assemblée de profanes des noms de compositeurs canadiens, nul doute que celui de François Dompierre figurerait parmi les premiers, sinon en tête de liste.

Pourtant, l'élite boude vague-

ment.

Dompierre n'en fait pas un plat. Dompierre comprend et accepte.

Dompierre poursuit son petit bonhomme de chemin et sait pour quelles raisons profondes il écarte l'idée de changer sa manière de faire, de modifier un mode d'expression qui lui est propre; un mode qui lui permet d'être entendu et de bien gagner sa vie, un mode qui satisfait son désir d'inscrire son nom dans la continuité contemporaine de la création.

«Le milieu des compositeurs de musique dite sérieuse, au Québec, ne me renie pas, mais ne me considère pas vraiment des leurs. J'ai beaucoup de respect pour la musique de recherche, il faut des Pierre Boulez, mais moi, je fais autre chose».

Par choix.

«La vie bouge, je crois qu'en conséquence, les expressions doivent être variées. On peut être contemporain sans écrire de la musique atonale. On peut aimer les grands compositeurs européens et apprécier tout autant ce qui est plus proche de nous».

Des points de vue, des constats, mais aucune animosité.

Seulement la certitude de ceux qui savent ce qu'ils font, et pourquoi ils le font.

«Je veux laisser à mon pays une musique laissée-pour-contre sous prétexte de son apparente légèreté».

Formé dans la plus pure tradition classique, Dompierre a par la suite délibérément choisi l'École américaine, l'esprit du nouveau monde.

Peut-être en partie parce que cette option convient mieux à sa personnalité, mais surtout parce qu'il tient à écrire pour être entendu, parce qu'il est fermement convaincu de la valeur du discours simple, même lorsqu'il s'agit de

musique.

«Ma musique, par exemple, est considérée par d'aucuns comme de la musique légère. Ceux qui aiment ce que je fais parlent plutôt d'une musique joyeuse, faite pour tous être comprise et éventuellement appréciée d'une majorité».

L'heureux résultat d'une délinquance...

«Je n'ai pas terminé mon conservatoire en grande estime de la part de mes profs», pouffe aujourd'hui celui dont le nom brille, qui a raflé de nombreux prix - notamment pour ses musiques de films et de concert -, qui continue d'écrire tous azimuts, qu'il s'agisse d'une 20^e chanson ou d'une nouvelle partition symphonique.

Rebelle?

Oui et non.

«Je suis retourné plusieurs fois sur les bancs de l'école et je ne renoncerais pour rien au monde à une certaine orthodoxie. Je pense toutefois qu'elle ne doit pas devenir une contrainte. Le crois ou meurs m'a toujours inquiété. A tort ou à raison, je ne peux pas croire que la musique soit quelque chose de fixé. Cette notion va à l'encontre même du principe de création».

Metteur en scène

De son propre aveu, c'est un peu par hasard que François Dompierre est venu à la direction d'orchestre.

«Je suis d'abord un compositeur qui dirige, et non un chef d'orchestre qui écrit».

Au regard du musicien toutefois, cette facette du métier recèle de belles satisfactions.

«Comme compositeur, j'y apprends que la musique est quelque chose de concret. Une oeuvre est jouée sur un terrain donné, par un certain nombre de musiciens. J'essaie d'en tenir compte quand j'écris».

(SUITE EN PAGE SUIVANTE)

On vous entend toujours, M. Gershwin!

□ Barber, Copland et Dompierre également au programme du concert de l'OSS

Rachel LUSSIER

Un musicien de *jam session*, un pianiste à l'immense talent d'improvisateur, un brillant mélodiste.

Un intuitif, un travailleur, surtout pas un «savant».

C'est sans doute ainsi qu'en 1994, au lendemain d'un soir une première, on saluerait George Gershwin et sa musique.

Et c'est peut-être dans cet esprit qu'il faudra entendre ou ré-entendre ce soir la fameuse *Rhapsody in blues* qu'il écrivait en 1924.

Si, au regard de plusieurs, il ne s'agit pas de la plus grande oeuvre du compositeur américain, il est certainement question ici de la plus connue, et peut-être de la plus populaire.

Le jeune Gershwin avait 26 ans quand il a écrit sa *Rhapsody*, 11 ans avant l'ultime *Porgy and Bess*, et 13 ans avant sa mort.

«Une musique qu'il faut prendre très au sérieux», indique François Dompierre.

Issu d'une famille modeste de Brooklyn, le don du compositeur pour la ligne mélodique l'avait auparavant amené à écrire, avec son frère Ira, pas moins de 500 «songs», airs qui, disent les exégètes du compositeur «tiennent de l'air d'opérette, de la chanson européenne, de la rengaine anglophone et du jazz tout en manifestant une personnalité entre toutes reconnaissable malgré un confondant pouvoir de renouvellement».

Pour les uns, cette constatation confère du génie à Gershwin, tandis que d'autres n'aiment guère le musicien pour les mêmes raisons.

Autre temps... mêmes moeurs!

Reste que les «chansons» des frères Gershwin sont encore au répertoire et que, surtout peut-être, les musiciens de jazz y ont souscrit et souscrivent toujours en grand nombre.

Tout en produisant des spectacles pour Broadway, le jeune George se fait plus ambitieux, jusqu'à pouvoir prétendre à un certain «classicisme» mais en gardant, particulièrement dans *Rhapsody in blue*, ce que les jeunes analystes appellent d'une drôle de manière «l'esprit jazzique».

Par la suite, on verra notamment les créations de Un Américain à Paris, de la Seconde-Rhapsodie, de l'Ouverture cubaine et, bien sûr, au fameux *Porgy and Bess*.

George Gershwin toucha à peine à la musique de cinéma, (trois films), mais sa personne comme ses oeuvres ont inspiré moult productions jusqu'à une époque récente.

Prenez pour exemple le Manhattan de Woody Allen qui, en 1978 s'est servi de la musique de Gershwin pour illustrer son Amérique.

Musique qu'il faut dire classique?

Musique légère?

Le débat dure toujours.

Mais chose certaine, on vous entend toujours monsieur Gershwin, et de partout.

Dompierre

Parmi ses propres oeuvres, le québécois François Dompierre a choisi de diriger ce soir, Fantaisie symphonique sur des airs de Tretnet, une oeuvre qui permettra une écoute nouvelles de mélodies connues.

«Les chansons populaires, c'est le miracle de la simplicité efficace, dit le compositeur. J'aime les approcher, j'aime travailler à partir de cette source, j'aime les mettre en valeur».

Compositeur prolifique, arrangeur, chef d'orchestre et auteur de chansons, M. Dompierre a d'ailleurs l'intention de fréquenter bientôt à nouveau ce genre d'écriture, notamment avec l'oeuvre de

Félix Leclerc.

Copland et Barber

Appalachian spring, une suite d'orchestre tiré d'un ballet de Aaron Copland créée en octobre 1944, et Adagio pour cordes op.11, l'adaptation pour grande formation du Quatuor à cordes No 1, qu'a signé Samuel Barber en 1936, et qui fut créée en 1938 avec nul autre que Toscanini au pupitre compléteront la soirée.

Deux autres compositeurs américains donc, deux autres figures connues de la musique moderne.

mettre les deux en valeur. Tout est déjà dans la musique, ensemble, on apprend à la laisser parler. Quand je sens que je rend service aux musiciens, je sais que je rend service à la musique».

Des projets d'écriture et de recherche plein la caboche, François Dompierre n'en aspire pas moins à diriger davantage.

En fait, il semble bien qu'à la source de tout travail qu'il entreprend, il y ait d'abord et avant tout ceux qui écoutent ou écouteront.

Démocratiser la musique, l'inscrire en son temps.

«Une musique qui s'écoute bien n'est pas nécessairement une musique, loin s'en faut».



George Gershwin
1898-1937

DOMPIERRE: SUITE DE PAGE 4

Face à l'orchestre, Dompierre choisit l'humilité.

«C'est en quelque sorte un boulot de metteur en scène. Le premier maître d'un chef d'orchestre, c'est... son orchestre! Ce sont les interprètes qui ont l'oeuvre en mains. Mon rôle consiste d'abord à

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DANS SON PREMIER
«ONE WOMAN SHOW»
CLAUDINE MERCIER
Mise en scène: Louis Siza

4 FÉVRIER - 20 h

EN SPECTACLE ! TOURNÉE 1994 ALAIN MORISOD/SWEET PEOPLE



Toujours là!

5 ET 6 FÉVRIER - 20 h

Glaude
BARZOTTI
vous présente
son tout nouveau
spectacle

9 FÉVRIER,
20 h

Une collaboration de



Les caisses populaires
Desjardins de l'Estrie

La Tribune CHLT 63AM



TÉLÉ 7

Achetez au 820-1000

Henri Dès: pour le plaisir et la continuité

□ Celui qu'on a surnommé le Brassens des enfants sera en tournée au Québec au printemps

disque

Rachel Lussier

Sherbrooke

Outre la Croix rouge, l'heure juste, le fromage «à trous» et le chocolat, toutes choses intéressantes qui lui ont valu sa ré-

putation, la Suisse nous aura donné Henri Dès!

Connaissez pas encore?

C'est la star des tout-petits.

Ses disques se vendent par milliers dans toute la Francophonie, partout il fait salle comble, à chaque intervention il étonne, plaît, tape droit dans le mille.

Spirituel, intelligent, tendre ou facétieux, l'auteur-compositeur interprète multiplie les trouvailles,



Rachel LUSSIER

propose à chaque fois un contenu bien ficelé, s'emploie à choyer son petit monde et à séduire du même coup bon nombre d'adultes.

Encore lui?

Oui.

Et il risque d'être passablement question de M. Dès au cours des mois qui viennent.

Tant mieux, car il faut bien admettre que le territoire des chansons réservées aux bambins reste plutôt désertique, et que parmi les quelques rares fleurs qui y poussent, les créations de M. Dès sont encore les plus belles.

Reconnu pour ses interventions



Réalisé il y a quelques années, le disque «Les Trésors de notre enfance» est maintenant disponible au Québec.

LE PLACARD

SOUPER-THÉÂTRE ST-VALENTIN
au
THÉÂTRE DU PARC JACQUES-CARTIER

LES 11, 12, 13 FÉVRIER À 18 h 30
23\$ (prévente jusqu'au 1er février)
25\$ (après le 1er février)

Sur réservation seulement:
346-0090 821-5489

«Au septième ciel»
de Jean Daigle

avec Chantal Préfontaine, Michel-Henri Goyette, Francine Lacroix, Richard Lacroix, Guylaine Lemelin.
Mise en scène: Peter Wickham

COMPAGNIE THÉÂTRALE

Ville de Sherbrooke

61331

Le Parc Jurassique est en ville!

SALON L'INVASION DES DINOSAURES

RÉPLIQUES GRANDEUR NATURE!
(libre de verre)

UNE SORTIE AMUSANTE ET INSTRUCTIVE

TRICERATOPS TYRANNOSAURE

CENTRE EXPO SHERBROOKE
21 AU 30 JANVIER

Tous les jours de 10 h à 21 h Billets à l'entrée

Burger King KIMO de RADIO COMFORT Int

POUR UNE QUALITÉ DE VIE AVANT TOUT

Solidarité-Cancer de l'Estrie

POUR PERSONNES ATTEINTES DE CANCER ET LEURS PROCHES (PARENTS ET AMIS)

UN GROUPE POUR VOUS BIENTÔT

Solidarité-Cancer de l'Estrie vous invite à ses groupes d'échanges animés par des psychologues. Nous offrons aux personnes atteintes de cancer et aux personnes qui les accompagnent dans cette épreuve de venir échanger sur leurs craintes, leurs espoirs, leur vécu.

Mercredi 26 janvier à 19 h 30
Les rencontres se tiendront au local de Solidarité-Cancer de l'Estrie
CENTRE NOTRE-DAME DE L'ENFANT
1621, rue Prospect, local 035
Sherbrooke à 19 h 30

Pour informations supplémentaires, n'hésitez pas à nous appeler du lundi au vendredi, entre 13 h 00 et 16 h 00
(819) 564-1611

61094



LES BEAUX DIMANCHES

Les petits déjeuners qui ont fait notre réputation sont servis jusqu'à 14 h

Le brunch à **9.95**
est servi dès 10 h

LE VENDREDI SOIR

Trois fois plus de raisons de venir manger aux Trois Marmites:

3 menus spéciaux
pour 2 personnes

- Crêpes de fruits de mer... 17.95/2
- Escalopes de veau..... 19.95/2
- Assiettes de langoustines.. 24.95/2

ET TOUJOURS LE SAMEDI SOIR

le buffet de la fesse de boeuf «à volonté»

incluant potage, comptoir à salade et café.. **13.95**

475, rue Principale Ouest,
Magog

843-4448

60583

résolument contemporaines, le chanteur eu la bonne idée d'explorer la voie parallèle de la tradition, de la continuité.

Récemment, la maison de distribution Interdisc rendait enfin disponible, au Québec, le deuxième album *Les trésors de notre enfance*, des phonogrammes qui regroupent chacun quinze chansons puisées dans un répertoire qui doit être aussi vieux que la francophonie elle-même.

Gentil coquelicot, Il était un petit navire, La volette, Ne pleure pas Jeannette, nommez-les, elles y sont.

On en trouve aussi plusieurs, forts jolies, qui n'avaient pas encore, depuis Jacques-Cartier, réussi à franchir la grande-bleue.

Pur délice.

Assaisonnée d'une fine modernité, les chansons sont d'abord interprétées avec orchestre, puis reprises en version instrumentale histoire de laisser chanter vos chérubins à leur aise ou mieux, de vous mettre à chanter avec eux.

Attrayant, le livret contient les paroles et la musique.

En fait, si on cherche à toutes force des puces, il ne manque que quelques notes sur l'origine connue des pièces, du moins de certaines.

Cela aurait pu être fascinant pour les grandes personnes.

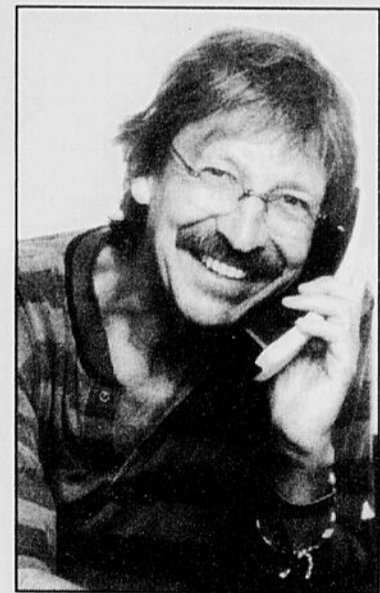
Mais je divague, Dès n'a pas à se faire ethnologue.

La richesse de ses interventions, ce point d'honneur qu'il met à toujours présenter un produit de qualité à tous les points de vue, à ne jamais lésiner sous prétexte qu'il s'adresse aux enfants, font incontestablement de monsieur Dès le No 1 de sa catégorie.

Si vous aimez la langue française, la jolie musique et au moins

un loupiot, il faut offrir *Les trésors de notre enfance* vol 1 et 2.

Et, vous ne serez obligés de le dire à personne si ça vous intimide, mais sachez qu'il y a de forte chance que vous preniez personnellement plaisir à retrouver



Henri Dès

ses airs.

Celui qu'on a surnommé «le Brassens des enfants» sera au Québec au printemps, avec les chansons de son plus récent disque d'auteur, *Crocodile* et surtout, avec le tout nouveau spectacle qu'il a présenté à l'Olympia de Paris il y a quelques semaines.

Sherbrooke recevra Henri Dès le 10 avril, et Drummondville le 15.

En attendant, on ne se trompe pas en achetant l'un ou l'autre de ses disques. N'importe lequel.

Ça n'est pas tous les jours, ni de tous les artistes qu'on peut en dire autant.

Du théâtre à l'humour

□ Pour Patrice Coquereau, ce qui compte, c'est s'exprimer

humour

Pierrette ROY

J'aime ce métier parce qu'il lui permet de satisfaire son goût pour la communication. Et, qu'il soit comédien ou humoriste, ce qu'il cherche d'abord c'est s'exprimer.

Déjà, en huit ans de carrière, Patrice Coquereau a eu l'occasion d'être associé à de très grosses productions théâtrales. Il interprétait le rôle de Gustave, le collègue de travail de Pierre Curi dans *Les palmes de M. Schutz* et a été de distribution de *Les fridolinades*, *Le vrai monde*, *Du sang sur le cou des chants* et *Perdus dans les coquelicots*.

À la télévision, il incarnait le personnage de Sébastien Brault, dans le téléroman *Le grand remous* et participe à l'émission pour les jeunes *Robin et Stella*.

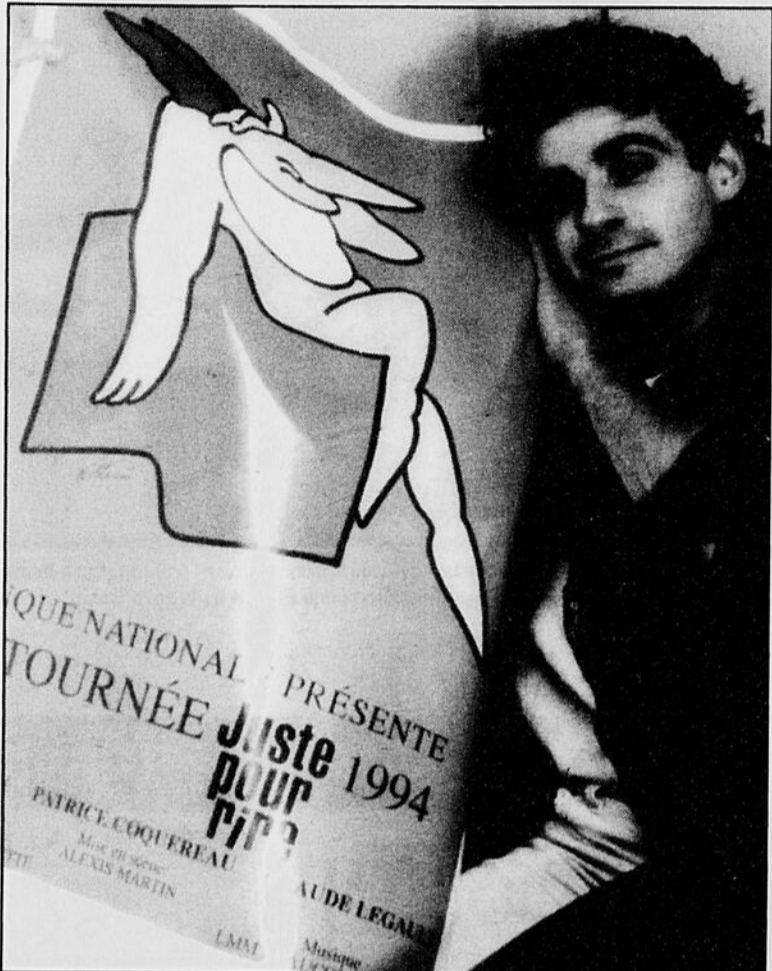
Et, si dans certaines de ses prestations, il a pu faire rigoler généralement, c'est la première fois de sa carrière qu'il se transformera en humoriste, un vrai, pour participer à la tournée *Juste pour rire* 1994, commanditée par la Banque nationale, qui s'arrêtera à Sherbrooke, à la salle Maurice-O'Bready, les 24, 25 et 26 janvier.

Un touche à tout

En compagnie de ses deux collègues Christian Bégin et Claude Legault, venus eux aussi du milieu du théâtre et non pas de l'École nationale de l'humour, comme c'était l'habitude dans cette tournée, il tentera de faire sa marque dans le domaine, sans pour autant y placer tous ses espoirs.

«J'ai toujours aimé interpréter des personnages de composition, me transformer. Cette expérience constitue pour moi comme une façon de revenir à la base du théâtre. Mais je me considère comme une sorte de touche à tout, sans plan de carrière vraiment précis. Et, si les choses vont bien, je vais assurément continuer. Une carrière solo en humour par la suite? On ne sait jamais.»

De cette toute nouvelle expé-



Téléphoto, par Claude Poulin

Comédien touche à tout depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1986, Patrice Coquereau relève maintenant le défi de l'humour.

rience pour lui, il apprécie la souplesse qui permet, à chaque soir, de réajuster le tir même si le spectacle roule déjà depuis un moment, en même temps que le fait que jamais aucune des représentations ne soit semblable à la précédente ou à la suivante.

«Je pense avoir une nature de comique mais je n'aime pas me définir ainsi, car l'étiquette me fait un peu peur. D'autant plus que depuis ma sortie, en 1986, de l'École nationale de théâtre, j'ai tâté beaucoup de choses et je n'ai aucune envie de me limiter maintenant.»

Retourner à l'école

D'ailleurs, le comédien âgé de 33 ans considère qu'il apprend beaucoup de cette nouvelle appro-

che de son métier, comme s'il retournait à l'école.

«Elle me permet ainsi, pour la première fois, de toucher à l'écriture et même si les idées ne me manquent pas, je me bute à la difficulté de savoir faire passer le message. Ce n'est vraiment pas évident.»

Les trois larrons ont d'ailleurs collaboré à l'écriture des textes qui sont signés Pierre-Yves Bernard et Yves Boily, et la mise en scène du spectacle relève d'Alexis Martin.

Moderne dans son approche et s'apparentant, dans son format, à l'image du vidéoclip, celui-ci aborde des thèmes contemporains comme la possibilité d'une grossesse masculine, mais aussi des thèmes universels comme la relation père-fils, la solitude ou la mort, dans un décor dépouillé, misant sur les seuls accessoires.

De cette tournée qui entraînera les trois comédiens dans une quarantaine de villes du Québec pour une soixantaine de représentations, Patrice Coquereau dit qu'elle l'enchantait littéralement, d'abord parce qu'elle lui permet de satisfaire sa passion pour le voyage mais également parce qu'elle lui donne l'opportunité de retrouver cet espèce de climat familial propre au travail d'équipe qu'il a, jusqu'à présent, tellement apprécié au théâtre.

Les comédiens Christian Bégin, Claude Legault et Patrice Coquereau font les frais de la tournée *Juste pour rire* 1994.



SALLE MAURICE-O'BREADY

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

JEAN-MARC PARENT

LE RETOUR DE L'ENFANT TERRIBLE!

- Marie-France Bazzo / **ET QUOI ENCORE**
J'aime son corps, j'aime l'allure qu'il a.
- Valérie Lefarte / **NOUVELLES TQS**
Jean-Marc Parent, vous nous amenez au boulot.
- Paul Toutant / **MONTREAL**
Jean-Marc Parent, c'est un comique, attachant comme tout le monde, qui a intégré beaucoup de musique et de paroles.
- Paul... / **JOURNAL DE MONTRÉAL**
Il a le... de l'observation d'une justesse affolante. ... Les éclairages sont magnifiques, à ne pas manquer.
- Michel Barrette / **CKOI**
Un spectacle chaleureux plus drôle que jamais, qui monte en crescendo.

11 FÉVRIER, 20 h

SUPER SOIRÉES
CHASSE et PÊCHE
O'Keefe
SUPER GROS LOTS À GAGNER
Réservez vos billets dès maintenant!

NOUVEAU CETTE ANNÉE: SIÈGES RÉSERVÉS 13 février - 13 h 30

MARDI 15 FÉVRIER 20 h
TENNESSEE WILLIAMS
UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
Le désir envahit l'atmosphère, s'insinue dans les chairs les plus rebelles...
Avec LOUISE TURCOT, ROGER LÉGER, JULIE McCLEMENS, MICHEL BÉRUBÉ, PHILIPPE COUSINEAU, JOHANNE FONTAINE, JEAN EMERY GAGNON, ROGER LARUE, JACINTHE POTVIN, KIM RICHARDSON
PRATT & WHITNEY CANADA

Une collaboration de
Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie
La Tribune CHTL 63AM
CITE 103.7 FM
TELE 7
Achetez au 820-1000

Chassés-croisés: un irrésistible casse-tête

cinéma

Une critique de Pierrette ROY

Jamais la vie de gens ordinaires, voire même banals, ne nous est apparu aussi fascinant qu'à travers la vision qui nous est proposée par le regard unique du réalisateur américain Robert Altman dans son récent film **Les chassés-croisés** (traduction française de **Short cuts**).

Car, prenant l'affiche à compter de cette fin de semaine à la Maison du cinéma, **Les chassés-croisés** s'intéresse à la grande famille américaine - sous l'inspiration fournie par l'auteur de nouvelles Raymond Carver - à travers un échantillonnage plutôt représentatif de ses spécimens tout ce qu'il y a de plus normaux pour nous offrir un irrésistible casse-tête qui

s'élabore comme une large et ambitieuse mosaïque ayant comme ultime finalité la peinture d'une société moderne.

Format et rythme

Le format, de 187 minutes très précisément, peut paraître à première vue rébarbatif mais, ici, il ne faut surtout pas se laisser arrêter par ce détail qui nous priverait du plaisir immense d'apprécier un excellent film.

Tout comme, d'ailleurs, il faut savoir se laisser emporter par le rythme de ce film puisque, conçu comme un audacieux casse-tête dont les différentes pièces s'entrecroisent et s'entrecroisent constamment, il peut dérouter, au moins dans son premier tiers, avant de développer toute la lisibilité possible.

D'autant plus qu'au fur et à mesure que l'on pénètre les univers, fort différents, de ces 22 personnages se partageant en une dizaine de familles, on verra ceux-ci s'entrecroiser pour en arriver à

composer un macrocosme on ne peut plus représentatif de la société.

Car, dans **Les chassés-croisés**, les personnages ne sont ni meilleurs ni pires que tous les humains de leur espèce et, confrontés à des problèmes ou très actuels ou de tous les temps comme la mort, le suicide, le chômage, l'adultère, l'alcoolisme, le manque d'amour et de communication, notamment, ils tentent comme tous les autres de tirer, au



Vern (Huey Lewis), Stuart (Fred Ward) et Gordon (Buck Henry) vivront une partie de pêche à la truite inoubliable, au-delà même de la qualité de leurs prises.

mieux, leur épingle du jeu.

Or, dans l'exercice, c'est par l'accumulation énorme que le message devient aussi retentissant, chacune de ces situations prise isolément ne recelant rien, en soi, pour fouetter un chat. Et le film rappelle, au niveau de son montage, une habitude connue et populaire qui est celle du **zapping** en télévision en présentant des tranches de vies en bousculade, avant de tisser le lien qui rendra l'ensemble limpide.

Ironie du regard

Mais, dans cette mosaïque qu'il élabore de façon pour le moins consistante, Altman ne porte pas de regard moralisateur ou dénonciateur, se contentant, comme un peintre, de brosser un tableau coloré et fort réaliste de ses pairs, malgré la dureté des situations présentées.

Bien sûr, on ne pourra nier ici l'ironie qui préside dans le regard porté et dans les situations présentées, il suffit de penser à cette bonne mère de famille qui, pour subvenir aux besoins des siens, répond à des appels érotique tout en langeant son petit ou à cette partie de pêche joyeuse se déroulant dans l'ombre d'un cadavre flottant à la surface de l'eau, mais le tout est fait sans que l'on sente la condamnation ou le jugement.

Et, qualité non négligeable, **Les chassés-croisés** compte avec une brochette de comédiens remarquables parmi lesquels Jack Lemmon, Matthieu Modine, Robert Downey Jr, Tim Robbins, Bruce Davidson, Anne Archer, Buck Henry, et même les chanteurs Tom Waits et Annie Ross, qui ont dans le film une importance à peu près égale et dont les apparitions nous procurent un bonheur décuplé.

En raison de la densité de son contenu et de sa construction qui, à première vue, peut sembler un peu déroutante, c'est là le genre de film qu'il est non seulement souhaitable de voir deux fois mais que l'on a envie de revoir. Devant pareil sentiment, on ne peut douter de sa réussite. Et, bonne nouvelle, Robert Altman travaille déjà au scénario de la suite qui s'intitulera **More short cuts!**

63, rue King ouest **LA MAISON DU CINÉMA** (819) 566-8782

| | |
|--|---|
| <p>EN NOMINATION POUR UN GOLDEN GLOBE Meilleure chanson Beethoven II SAM. DIM.: 1:25 - 3:20 EN VERSION FRANÇAISE</p> | <p>cDonalds présente MATUSALEM SAM. DIM.: 1:15 - 3:25</p> |
| <p>Holly Hunter Harvey Keitel Sam Neill PIANO TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:20 SAM. DIM.: 1:10 - 3:35 - 7:00 - 9:20</p> | <p>Des créateurs de "Retour à Howard's End" VESTIGES DU JOUR VERSION FRANÇAISE DE "THE REMAINS OF THE DAY" TOUS LES SOIRS: 6:50 - 9:30</p> |
| <p>JULIA ROBERTS DENZEL WASHINGTON Deux juges de la Cour suprême ont été assassinés. Une étudiante en droit découvre la vérité. L'AFFAIRE PÉLICAN TOUS LES SOIRS: 6:45 - 9:25 SAM. DIM.: 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:25</p> | <p>2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM MEILLEUR ACTEUR ELLE BALAIE TOUT SUR SON PASSAGE! MME DOUBTFIRE TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:30 SAM. DIM.: 1:05 - 3:30 - 7:05 - 9:30</p> |
| <p>"C'EST LE FILM DE LA DÉCENNIE!" La Critique Internationale Les gens sont obsédés par "Short Cuts"! Vous saurez pourquoi en le voyant! FILM D'OUVERTURE - FESTIVAL DE NEW YORK 1993 GAGNANT - LION D'OR MEILLEUR FILM - VENISE 1993 PRIX D'INTERPRÉTATION COLLECTIF AUX 22 ACTEURS TOUS LES SOIRS: 7:30</p> | <p>WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE LES TROIS MOUSQUETAIRES CONJOINTEMENT AVEC CARAVAN PICTURES TOUS LES SOIRS: 6:55 - 9:15 SAM. DIM.: 1:20 - 3:30 - 6:55 - 9:15</p> |
| <p>CINÉMA CAPITOL 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111</p> | |
| <p>3 GAGNANT NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE dont MEILLEUR ACTEUR - Tom Hanks (Drame) "UN ORAGE D'ÉMOTIONS..." - Peter Travers, ROLLING STONE "TOM HANKS EST SUPERBE..." - David Ansen, NEWSWEEK TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:25 SAM. DIM.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:25</p> | <p>TOM HANKS DENZEL WASHINGTON PHILADELPHIE version française de PHILADELPHIA DISTRIBUÉ PAR LES FILMS COLUMBIA TRI-STAR DU CANADA TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:25 SAM. DIM.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:25</p> |

La sombre histoire du prodige André Mathieu

□ Le cinéaste Jean-Claude Labrecque étale le destin tragique du compositeur québécois

cinéma

Québec (PC)

Mozart assassiné, génie blessé par la guerre, puis étouffé en silence dans la

d'ouverture et de fermeture, on fit appel au jazzman Vic Vogel, qui s'inspira d'un thème de Mathieu. Et pour tourner le film des Jeux, on s'adressa à... Jean-Claude Labrecque.

Par accident

C'est donc par accident, presque par inadvertance, que le réalisateur découvrit cet illustre inconnu nommé André Mathieu.

même piédestal que Mozart... mais aussi l'asphyxie culturelle au Québec et, ne l'oublions pas, la guerre! Je dis souvent que Mathieu est un blessé de guerre... »

Quand le conflit éclate, en 1939, la famille Mathieu est établie à Paris, où mécènes et critiques crient au génie, devant cet enfant qui joue brillamment ses compositions à la salle Pleyel. On a organisé une tournée euro-

péenne dans des salles prestigieuses. Mais les combats forcent André Mathieu à rentrer au Québec.

En 1942, il se présente à un concours de composition organisé par l'Orchestre philharmonique de New York; il remporte le premier prix, devant un certain Leonard Bernstein. André est le plus jeune concurrent: il a 12 ans. Pourtant, les Américains refusent de lan-

cer sa carrière. un pays plus entiché de Libera- que de Mozart...
Un point de repère

André Mathieu succombe à une cirrhose du foie, en 1968, et les journaux titrent: «Il fut, un soir, le roi du pianothôn». Le film de Labrecque commence d'ailleurs par une reconstitution de ce marathon, dans un cabaret montréalais, en présence d'aveurs de

feu et de danseuses de mambo. La parole est au M.C.: «Voici le plus grand pianiste canadien!»

En nous faisant entrer dans l'intimité de ce génie isolé, mis au ban, le cinéaste provoque une prise de conscience collective. «André Mathieu, musicien», est un document, somme toute, un point de repère pour saisir notre histoire.

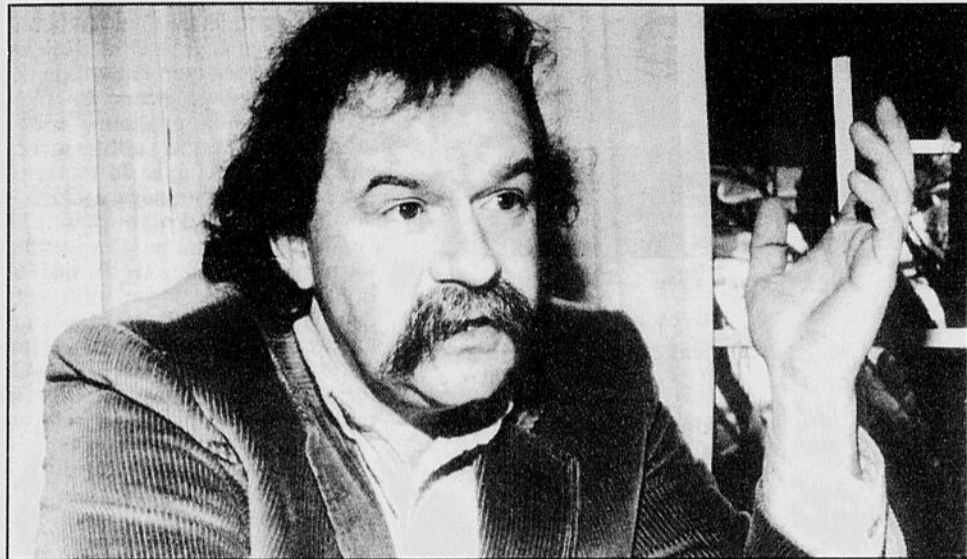


Photo La Tribune, archives

Le cinéaste Jean-Claude Labrecque a ramené à la lumière et à la vie André Mathieu, le prodige qui, à sept ans, était accueilli à Paris et à New York comme la réincarnation de Mozart et qui a été enterré vivant dans le sombre Québec duplessiste.

grande noirceur québécoise, André Mathieu est l'une des victimes les plus pathétiques de notre histoire. Et pourtant, qui le connaît?

Le prodige qui, à sept ans, était accueilli à Paris et à New York comme la réincarnation de Mozart, a été enterré vivant dans le sombre Québec duplessiste. Le cinéaste Jean-Claude Labrecque l'a cependant ramené à la lumière et à la vie, dans son documentaire intitulé «André Mathieu, musicien».

Dans le rude Québec des années quarante et cinquante, on traitait Maurice Richard comme un dieu, et André Mathieu comme un raté. Il aura fallu les Jeux olympiques de Montréal, en 1976, pour que le nom du compositeur sorte du purgatoire. Pour écrire la musique des cérémonies

«Personne ne le connaissait, rappelle-t-il. Mais bien vite, je me suis passionné pour ce destin exceptionnel, absolument tragique. Après les Jeux, j'ai essayé d'en faire un film, mais personne ne voulait en entendre parler: à l'Office national du film, à Téléfilm Canada, à Radio-Canada, on voulait des héros canadiens. On me disait qu'il fallait arrêter de dire que «ça va mal à la shop» ».

En 1990, au moment où les Archives nationales à Ottawa se décident enfin à exhumer et inventorier le dossier Mathieu, Labrecque réussit à vendre son idée. «Le résultat est assez proche du projet original, reconnaît-il. Afin de comprendre pourquoi ce grand esprit s'est noyé dans l'alcool pur, à 39 ans, il fallait évoquer la terrible emprise du père, le vertige de se retrouver, tout jeune, sur le

cer sa carrière.

Labrecque raconte: «J'ai passé une semaine à New York, pour trouver de la documentation sur ce concours et sur le séjour de Mathieu. J'ai épluché tous les journaux: il n'y avait rien. On ne parlait que de la guerre.»

André Mathieu doit revenir encore une fois au Québec, où l'attendent les salles paroissiales... et les cabarets. «On l'exhibe, on ne l'écoute pas. Bientôt, le petit génie a été réduit à la condition de singe savant. Il prend de mauvaises habitudes. Il n'en sortira pas. Le mauvais pli est pris.»

Il boit de plus en plus. Parce que son père l'a habitué à prendre une «p'tite shot de cognac» avant chaque concert, dès sa tendre enfance. Il boit surtout pour oublier qu'il joue désormais dans le désert, sur de mauvais pianos, dans

Légère baisse dans la production française

Paris (AP)

Le nombre de films français produits et les investissements dans le cinéma français ont légèrement baissé en 1993 par rapport à l'année précédente, mais «il ne s'agit absolument pas d'une crise», a déclaré le directeur du Centre national de la cinématographie, Dominique Wallon.

Il n'y a «pas de rupture ou d'inflexion majeure» de la production cinématographique française, a-t-il ajouté au cours d'un point de presse, en présentant les chiffres

de la production 1993. Les chiffres de fréquentation, eux, ne seront connus qu'au printemps mais la tendance est à la hausse (plus 8 pour cent environ), grâce notamment au succès des «Visiteurs», de «Germinal» et des films américains («Jurassic Park», «Aladdin», «Le fugitif», etc.)

Il y a eu en 1993 un total de 152 films agréés par le CNC, c'est-à-dire à production ou coproduction française, contre 155 l'année précédente.

Sur ces 152 films, 101 sont «d'initiative française», c'est-à-dire financés intégralement ou majoritairement par des capitaux

français (contre 113 l'an dernier).

Au total les investissements français dans la production cinématographique ont représenté un montant de 2187 millions FF, contre 2800 millions en 1992. Cette baisse est due essentiellement au recul des films à gros budget (compris entre 50 et 60 millions FF): deux en 1993, contre onze en 1992.

Le film le plus cher commencé en 1993 est «La Reine Margot», de Patrice Chéreau avec Isabelle Adjani, qui sortira en mai (sans doute pour le Festival de Cannes): son budget «évolutif» est estimé à 120 millions FF.

FAMOUS PLAYERS

Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366

CARREFOUR DE L'ESTRIE

PRIX POUR 14 A 17 ANS: 5.50\$

THE AIR UP THERE (V.O.A. (GEN.)) TOUS LES SOIRS A 7 H 10 ET 9 H 15, SAM. ET DIM. A 2 H 45, 7 H 10, 9 H 15.

LA JUSTICE EST EN MARCHÉ

TOMBSTONE

BUEL AU SOLEIL

VERSION FRANÇAISE, TOUS LES SOIRS À 6 H 50 ET 9 H 25 SAMEDI ET DIMANCHE À 2 H 40, 6 H 50 ET 9 H 25.

War Disney PICTURES

L'ENFER BLANC

Inspiré par l'incroyable et véritable histoire.

VERSION FRANÇAISE, TOUS LES SOIRS À 7 H 00 ET 9 H 10 SAMEDI ET DIMANCHE À 2 H 50, 7 H 00 ET 9 H 25.

Heureux comme un poisson revenu à l'eau

□ Après la grande aventure américaine, Daniel Pilon retrouve le plaisir de travailler chez lui

télévision

Moptréal (PC)

Durant les 25 dernières années, Daniel Pilon, le Maurice Dion de la série Scoop, avait élu domicile en Californie. Poussé par l'envie de se retremper à la culture québécoise, il a décidé de revenir au pays avec sa femme et ses deux jeunes enfants. Depuis deux mois, Montréal est devenu la nouvelle plaque tournante de l'acteur vers l'Europe et les USA, où le travail le réclame.

«J'ai refusé, dit-il, que mes enfants soient assimilés à la culture américaine, aux fausses valeurs qui lui sont étroitement liées. Ils sont tout petits et déjà, je les voyais s'éloigner de ce que je pense profondément. Je crois à la famille, à l'amitié. Depuis 25 ans, j'ai vécu un peu comme un poisson hors de l'eau. Je retrouve des racines.»

Pourtant, Daniel Pilon a le sentiment de n'avoir jamais vraiment

quitté le Québec. S'il n'y avait pas de résidence, il n'a jamais cependant cessé d'apparaître dans des séries ou des téléfilms tournés ici. On l'aborde d'ailleurs dans la rue comme une vedette de chez-nous, un personnage qui a toujours fait partie du quotidien. Dans le métro, dans les endroits publics, on lui témoigne souvent des marques d'affection.

Demeurer ouvert

Au fil des années, Daniel Pilon a su évaluer la difficulté de son métier. Si sa cote de popularité a conservé une courbe constante, il reconnaît aussi qu'il lui a fallu être très ouvert.

«Je n'ai jamais lâché. J'ai accepté de jouer dans des «soaps» alors que plusieurs autres n'ont pas cette souplesse.» C'est pourtant par ce genre de production qu'il est parvenu à se faire connaître aux États-Unis, à être sur la liste des acteurs qu'on appelle régulièrement. «Tous des De Niro, Hoffman, Nicholson ont fait des «soaps» pour arriver à faire partie du «lucky club». S'ils sont arrivés à être des acteurs de premier plan, sur lesquels repose souvent la réputation d'un film, ce n'est que

par hasard. Pourquoi cela s'est-il passé comme ça? C'est sans doute dû à la grande disponibilité dont ils ont fait preuve.»

Pendant plusieurs années, Daniel Pilon est entré dans les salons des Américains. Avec une cote d'écoute de 15 millions de téléspectateurs par jour, il faisait partie du quotidien de bien des gens. Ailleurs, en Europe, il a multiplié les apparitions dans des coproductions. «Tout m'intéresse. Être acteur est pourtant une façon difficile de gagner sa vie. Je suis chanceux car je ne vis que de ça depuis longtemps. Il y a des périodes creuses et d'autres plus profitables. Ça monte, ça descend, mais je n'ai jamais lâché.»

Successeur de James Bond

Depuis le jour de sa rencontre avec le producteur américain Harry Salzman, qui avait vu chez lui le successeur éventuel de Sean Connery dans le rôle de James Bond, la bonne étoile de Daniel Pilon n'a cessé de briller. Il ne fut jamais James Bond parce qu'il avait du mal à incarner le personnage, se jugeant trop jeune, doutant de lui-même, mais se rappelle être rentré par la «grande porte».



Daniel Pilon

Supporté par John Wayne, il a rapidement été reconnu par les plus grands producteurs de cinéma et de télévision américains. Ici, on le couronnait «le plus bel homme» et le film «Red», dont il était le héros, a battu tous les records du box-office à une époque où le ci-

néma québécois n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. Daniel Pilon a démarré sa carrière sur les chapeaux de roue et il ne craint pas, en revenant vivre à Montréal, de perdre tous les acquis de 25 années d'expérience et de bons contacts.

Premier ministre dans Scoop

Il revient donc dans Scoop III, où il incarne le rôle de Monsieur le premier ministre. Il y fera environ sept apparitions. Le retour de l'acteur au Québec ravit d'ailleurs l'auteur de la télésérie Réjean Tremblay, qui a bien l'intention de le rendre encore beaucoup plus présent dans la prochaine série. «C'est un rôle que j'adore jouer, affirme Daniel Pilon. Je me sens entouré. Le personnage a droit à des égards. Le scénario définit le personnage et moi je le fais vivre. Ça m'apporte aussi des considérations extérieures. On m'interpelle dans la rue m'appelant «Monsieur le premier ministre». Dans un avion qui m'amenait aux USA, j'ai même eu droit à des attentions particulières du pilote. Le rôle va plus loin que la simple image télévisée. Il y a un certain prestige à jouer le premier homme politique du Québec.»

ARCHAMBAULT

LIVRES • MUSIQUE • MAGAZINES

LA PLUS GRANDE MAISON DE LIVRES, MUSIQUE ET MAGAZINES DE LA RÉGION

ouvert
7 jours,
7 soirs,
même le
dimanche

La révélation d'une grande collection à prix économique

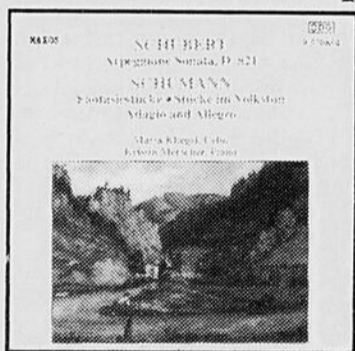
NAXOS 6⁹⁹



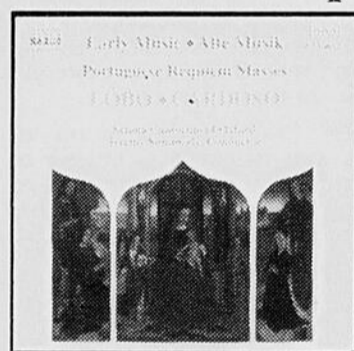
ORFF. Carmina Burana.
Orch. symph. de la radio Bratislava.
Dir., S. Gunzenhauser.



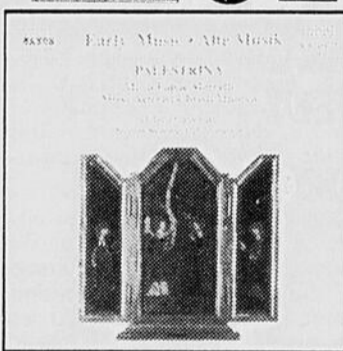
M. MARAIS - SAINTE-COLOMBE.
Les plus grands chefs-d'oeuvre.
Ensemble Spectre de la Rose.



SCHUBERT. Sonate «Arpeggione»
pour violoncelle et piano. Oeuvres
pour violoncelle. M. Kliegel -
K. Merscher, piano.



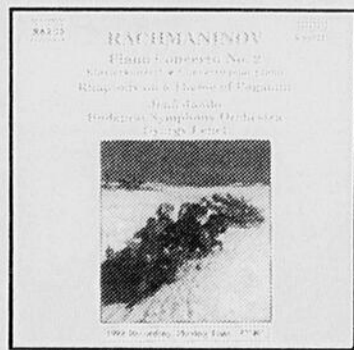
LÔBO - CARDOSO.
Missa pro defunctis.
Schola Cantorum of Oxford.



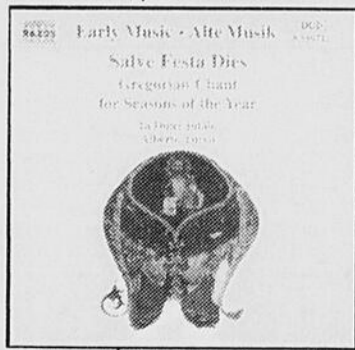
PALESTRINA.
Missa Papae Marcelli.
Oxford Camerata.



HAYDN.
Quatuors à cordes
Op 76 Nos 2-3-4. Quatuor Kodaly.



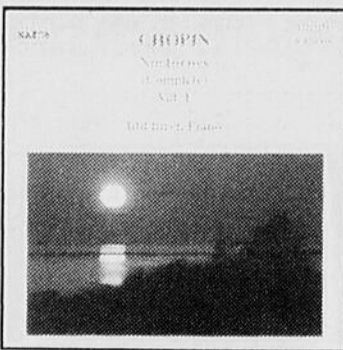
RACHMANINOV. Concerto
pour piano No 2. J. Jandó -
Orch. symph. de Budapest, G. Lehel.



CHANT GREGORIEN. In Dulci Jubilo,
(choeur de voix de femmes).
Dir., A. Turco.



MOZART. Cassations K. 63, K. 99
et K. 100. Orch. de chambre
de Salzbourg. Dir., H. Nerat.



CHOPIN. Nocturnes Vol. 1.
I. Biret, piano.
(également en vente Vol. 2)

Promotion en vigueur jusqu'au 30 janvier

61609

ADMISSION

330, DES ERABLES, SHERBROOKE

COMPTOIR
ADMISSION

Fabienne Larouche est catégorique

«Scoop III est nettement supérieur»

télévision

Ottawa (PC)

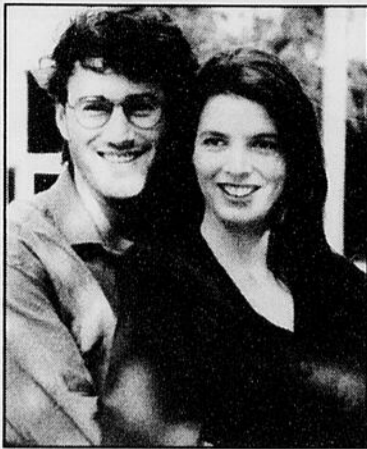
Fabienne Larouche, co-auteur de la télésérie Scoop III avec Réjean Tremblay, l'avoue: il y a une large part de vérité dans chacune des histoires de la série télévisée.

Les deux auteurs ont fait le tour des événements qui ont dominé l'actualité et qui ont tapissé la «une» durant les derniers mois. D'ailleurs, leurs paramètres ont été établis dès la première heure. En grosses manchettes, la contrebande de cigarettes chez une tribu amérindienne. Ici, le fossé entre la fiction et la réalité était passablement difficile à tracer.

«La plupart des journalistes ont sauté sur ces éléments des deux premiers épisodes, admet Fabienne Larouche. Cette histoire de contrebande, on l'a écrite en novembre 1992. Il s'est passé plein de choses, mais le dossier n'est toujours pas réglé. C'est certain qu'on s'est inspiré d'un fait véridique.»

«Quelqu'un nous a raconté l'histoire et nous, on a mis de la chair autour de l'os, ajoute-t-elle. Et le résultat est excellent. C'est très physique et ça part bien la série. Mais j'aimerais qu'on cesse de dire qu'on a «scoopé» les quotidiens et les médias électroniques de la vraie vie avec cette histoire-là.»

Si les grands dossiers ont une place prépondérante dans les épisodes de Scoop III, certaines des



Roy Dupuis et Macha Grenon

principales étapes de la vie professionnelle des auteurs ont également fait leur niche dans la télésérie.

Entre autres, pour Fabienne Larouche, on peut faire un parallèle entre le nouveau journal Le Scoop et Le Matin, où elle faisait part de ses opinions et de ses idées à l'intérieur d'une chronique.

«J'ai vécu la fermeture d'un quotidien avec Le Matin et, dans la série, je l'ai traduite par l'ouverture du Scoop. L'expérience est la même. Tu gagnes ta vie dans un nouveau journal qui est regardé de haut par la compétition, qui pique tes copies avant de pouvoir les vendre.»

«Plus mature»

Scoop III ne sera pas différent des deux premières séries. Le rythme et les intrigues vont se déployer à la vitesse d'un TGV. Les rebondissements seront nombreux et certains personnages en prendront pour leur rhume.

«L'écriture est serrée et la réali-

sation, plus qu'efficace, fait remarquer Fabienne Larouche. Je ne m'en cache pas, Scoop III est nettement supérieur aux deux premiers. La série est plus «mature» et on a trouvé un bel équilibre entre l'humour et le drame. On se surprend encore à verser des larmes à chaque visionnement. Et, contrairement à l'an passé, on a respecté presque mot pour mot le scénario.»

En écrivant les 13 épisodes de Scoop III, les deux auteurs avaient évidemment la quatrième série derrière la tête. «C'est certain, parce qu'il faut que la série se tienne et que le public puisse se reconnaître, souligne Fabienne Larouche. D'ailleurs, on est déjà au boulot pour Scoop IV. On a quatre épisodes en banque depuis septembre.»

Nouveau projet

Le tandem Tremblay-Larouche discute actuellement avec le cinéaste Jean Beaudin d'un nouveau projet, «Miséricorde», une histoire de religieuses que va présenter le réseau Quatre Saisons, à l'automne.

Mais ils ont également d'autres

projets en vue dont «Urgence», une série qui portera sur le milieu hospitalier. «On en a parlé à une reprise et déjà nos répondants sont inondés d'appels de médecins

et d'infirmières qui ont des choses à conter. J'ai jassé avec une infirmière pendant huit heures et elle m'a donné une cinquantaine d'heures de télé.»

Le Vieux Duff

présente

Dutch Mason

Dimanche, le 30 Janvier, 1994

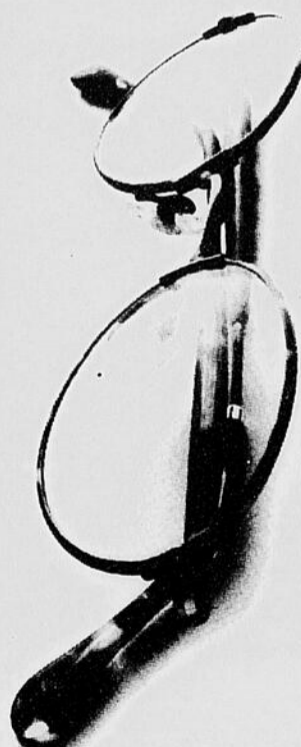
Billets: 7\$ Pré-vente: 5\$

Réserver tôt: 563-8595

248 Dufferin, Sherbrooke

61229

Marie-Sophie Dion
opticienne
vous présente



Calvin Klein
eyewear

OPTICIENNE

MARIE-SOPHIE DION



2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke
3 4 6 - 8 9 9 8

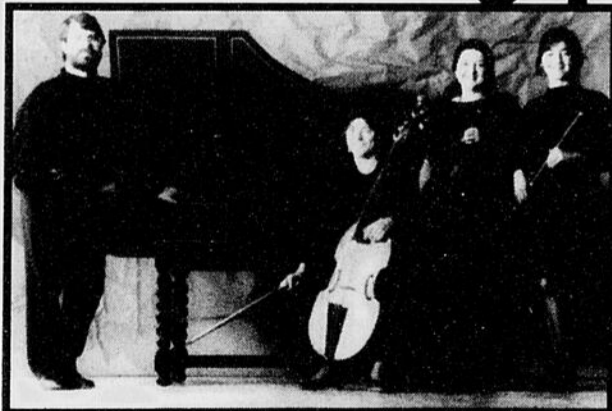
61236

JEUDI 3 FÉVRIER, 20 H 00

BOCCHERINI et Cie

93
94

avec



L'ENSEMBLE ARION
ET LE VIOLONCELLISTE
ANNER BYLSMA

De la musique baroque à son meilleur avec l'un des meilleurs violoncellistes au monde.

Réception-rencontre avec les artistes après le concert.

CHLT63AN

CITE

61289



THÉÂTRE
CENTENNIAL
THEATRE

UNIVERSITÉ
BISHOP'S
UNIVERSITY

RESERVATIONS
822-9692

TITREX
PRÉSENTE

Flore de Passions

La grande histoire de la botanique au Québec



Une exposition interactive majeure remplie de poésie exceptionnelle, d'odeurs magiques et de plaisirs passionnément envoûtants pour toute la famille.

DU 19 JANVIER AU 25 MARS 1994

CENTRE D'EXPOSITION LÉON-MARCOTTE
222, rue Frontenac, Sherbrooke • (819) 564-3200
Ouvert du mardi au dimanche de 12h30 à 16h30

Une coproduction de:

LE MUSÉE
DU SÉMINAIRE
DE SHERBROOKE

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des activités culturelles

Visitez votre
MUSÉE
C'EST TOUT NATUREL

Avec la participation de:

Ville de Sherbrooke

Gouvernement du Québec
Ministère de l'enseignement
supérieur et de la science

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Ministère des Communications
Programme d'Aide aux musées

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

La Tribune, Magazine Weekend — Sherbrooke, samedi 22 janvier 1994

11

LE THÉÂTRE DU SANG NEUF PRÉSENTE

LA GRANDE OURSE

un texte d'Yves Masson

ET

Cul-de-sac

une création de l'Aile jeunesse du Théâtre du Sang Neuf

Au Théâtre Granada

Quand

Le vendredi 28 janvier 1994, à 19h30

Billets en vente dans le réseau des boutiques **Joan+** et à La Place des Jeunes La Gare

LA GRANDE OURSE

Texte : Yves Masson
Mise en scène : Reynald Robinson
Distribution (par ordre d'entrée en scène) : Michel Charette (Eugène Bouvier), Paul Labrèche (Julien Bouvier) et Michèle Gascon (Jasmine Chevrier)



Michel Charette
Comédien



Paul Labrèche
Comédien



Michèle Gascon
Comédienne



Reynald Robinson
Metteur en scène



Yves Masson
Auteur

Pourquoi ne pas vous costumer?

PROMOTION SPÉCIALE La Tribune

Pour une présentation de **La Grande Ourse et Cul-de-sac** le vendredi 28 janvier 1994, à 19h30

Sur présentation de ce coupon au guichet du Théâtre Granada, réalisez des économies appréciables !

12 ans et plus 5\$
18 ans et plus 10\$

(Les taxes sont incluses dans les prix)
Fac-similé non valable. Un seul coupon par personne.

TELES VOYAGE IMAGE

9 CASH

CFRS 102.7 FM

CHLT63AM

CITE 102.7 FM

La Tribune

Peurs bleues et autres fantaisies

livre

GOUGAUD, Henri, **La bible du hibou**, éditions du Seuil, 336 pages.

On y présente des «légendes, peurs bleues et fantaisies du temps où les hivers étaient rudes». Or, à constater l'âpreté de celui qui sévit actuellement sur nos régions, il y aurait fort à parier que l'hiver 1994 possède tout ce qu'il faut pour permettre de constituer, lui aussi, une formidable banque de récits qui viendraient ponctuer les soirées au coin du feu de nombreuses générations à venir.

Mais, en attendant, il est toujours possible de se rabattre sur ce merveilleux petit bouquin de l'auteur français Henri Gougaud **La bible du hibou** qui réunit pas moins de 99 courtes histoires - une ou deux et rarement plus de trois pages - qui ont traversé les siècles grâce au miracle de la tradition orale et qu'il a puisées aux quatre coins de la France.



Pierrette ROY

On devait déjà à cet auteur quelques romans mais également trois autres ouvrages de contes et légendes puisque lui-même, réputé conteur, voue au folklore une passion de collectionneur, l'entraînant à amasser, au fil de ses voyages, une foule d'histoires traditionnelles.

Bien sûr, il faut ici savoir apprécier la qualité de l'imaginaire qui préside à ces récits dans lesquels on retrouve une faune bigarrée dans laquelle les sorcières, les lutins, les spectres et Satan occupent une place privilégiée, mais ce que l'on peut aussi tout particulièrement goûter c'est l'écriture simple, efficace et bien nette qu'il utilise pour faire passer son message.

Car le propos est ici souvent mis au service d'un message à livrer et, sans être véritablement moralisatrices, ces 99 histoires donnent, chacune à leur manière, une jolie leçon de choses propre à susciter la réflexion.

Et, lorsque celle-ci est suscitée d'aussi plaisante façon grâce à l'art consommé d'un remarquable conteur qui fait plus qu'écrire mais qui raconte littéralement dans le creux de notre oreille, on ne peut qu'être séduit et ébloui.

Bouquet choisi qui permet de

HENRI GOUGAUD
LA BIBLE
DU HIBOU



LÉGENDES, PEURS BLEUES,
FABLES ET FANTAISIES
DU TEMPS OÙ LES HIVERS
ÉTAIENT RUDES

SEUIL

goûter toute la richesse de cette «littérature des pauvres», ainsi que l'appelle lui-même M. Gougaud, ces «histoires sans importances qui ont traversé cahin-caha les siècles, tandis que tant d'oeuvres réputées immortelles se perdaient corps et biens dans les sables du passé», ainsi qu'il les qualifie encore, sont un véritable délice que l'on déguste lentement, pour les apprécier jusqu'au bout!

L'histoire du monde en 140 numéros

La maison Larousse lance cette semaine une ambitieuse collection, **L'histoire du monde** qui, en 140 numéros qui paraîtront de façon hebdomadaire, entend proposer une approche nouvelle et originale de l'histoire en soulignant la simultanéité des événements qui se sont déroulés à travers le monde au cours d'une même période.

Sorte d'imposante encyclopédie qui remontera des origines de l'homme jusqu'à nos jours, chacun des numéros présentera les événements les plus marquants de l'époque précise à laquelle il s'intéresse avec des points de repère indispensables et des pages spéciales illustrant les principaux aspects de la vie pratique, culturelle, religieuse ou scientifique.

Très attrayants et superbement illustrés, ces fascicules ont été rédigés par une équipe de grands historiens placée sous la direction d'un comité scientifique international prestigieux.

Les trois premiers numéros de la collection sont maintenant disponibles - les numéros 2 et 3 sont gratuits à l'achat du premier, au coût de 3,95\$ - et les autres à venir seront disponibles à chaque semaine. Une reliure est prévue par 14 fascicules.

Le Téléthon de la paralysie cérébrale vise 3,2 millions \$

□ Une bonne centaine d'artistes ont confirmé qu'ils viendront appuyer la démarche

télévision

Danièle L. GAUTHIER
Presse Canadienne

Cette année, au TELETHON DE LA PARALYSIE CÉRÉBRALE, on espère amasser 3,2 millions \$. Pour relever ce défi, une bonne centaine d'artistes ont confirmé leur présence.

Donc, samedi, 21h, à TVA, Sylvie Bernier et Guy Mongrain donnent le coup d'envoi à cette 28e édition. Ils seront secondés par des dizaines d'autres animateurs (Michèle Richard, Gregory Charles, Yves Corbeil, Rémy Girard...), postés à divers endroits du Québec et même de la Floride puisque Pierre Lalonde, Pier Béland et Evan Joanness, grâce à la magie du satellite, prêtent main forte à leurs compatriotes.

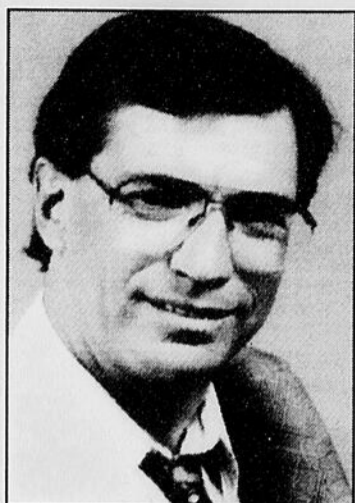
On promet beaucoup de surprises et de variétés dans les numéros qui se succéderont durant 24 heures et auxquelles participent Lara Fabian, Petru Guelfucci, Alys Robi, Stef Carse, Laurence Jalbert, Dan Bigras et bien d'autres.

Nabucco à Radio-Canada

Les adeptes du bel canto sont peut-être moins nombreux que les fans de la musique populaire mais, en revanche, l'intensité de leur «passion» compense sans doute leur nombre. Ceux-là ne voudront pas manquer NABUCCO, aux Beaux Dimanches de Radio-Canada, 20h.

Ce premier opéra de Verdi, créé en 1842 à La Scala de Milan, raconte les années de règne du roi Nabuchodonosor, dont la raison fut emportée dans sa soif du pouvoir. Abigail, sa fille adoptive, qui en fait est une esclave, fera tout en son pouvoir pour tuer Fenena, sa véritable fille. La rivalité entre les deux femmes est d'autant plus aigüe du fait qu'elles sont toutes deux amoureuses du même homme. Le sort de chaque personnage, à tout moment, met en péril la survie du peuple juif, à la merci des intrigues royales.

James Dietsch, baryton, interprète le rôle de Nabucco, Linda Roark-Strummer, soprano, celui d'Abigail et le grand prêtre Zaccaria est joué par Paul Plishka. Le Choeur de L'Opéra de Montréal, qui se fait la voix du peuple juif, atteint, dit-on, dans cette production, un sommet dans l'interpréta-



Guy Mongrain et Sylvie Bernier donneront le coup d'envoi au Téléthon de la paralysie cérébrale, ce soir.

tion du Va pensiero.

Le coût des médicaments

À l'heure où les services publics, tel l'assurance-santé, font l'objet d'une remise en question dans un budget qui craque de toutes parts, Pierre Maisonneuve constate que le prix des médicaments a monté six fois en une di-

zaine d'années. Ainsi, il y a 20 ans, les produits pharmaceutiques représentaient 2 pour cent des dépenses de santé, aujourd'hui, ils en grugent 15 pour cent. Selon certains, ce pourrait être l'une des principales causes de l'effiloche- ment de notre système de santé. A ENJEUX, mercredi, 21h, à Radio-Canada.

Des hommes et des femmes parlent de leur rencontre avec Dieu qui soudainement s'est ré- vélé à eux sans crier gare, et qui a transformé leur vie. Par exemple, un banquier de 50 ans qui, lors d'une session religieuse, est frappé par la grâce: il abandonne tout pour se consacrer aux chô- meurs. Jack, à 18 ans, découvre les Evangiles en prison et se dé- voue pour les personnes âgées et les jeunes en difficulté à sa sortie. Le chanteur, Michel Delpech, sort de sept années de dépression puis écrit «L'homme qui avait bâti sa maison sur le sable», après un pè- lerinage à Jérusalem. BAS LES MASQUES, lundi, 21h, à TV5.

Parmi les 20 millions de person-

nes séropositives et malades du sida, il y a eu Jacob, un jeune Suisse décédé à l'âge de 10 ans. Né en mai 1982, Jacob était en bonne santé bien que légèrement prématuré. Par mesure de précau- tion, comme c'est la règle, les mé- decins prescrivirent une transfusion de 15 ml de sang. Cette procédure ne nécessite pas l'accord des pa- rents. Malheureusement, quatre ans plus tard, on découvre que cette infime quantité de sang était infecté. Parce que les médecins re- commandaient la discrétion la plus absolue sur cet incident, la vie de Jacob et de ses parents a basculé dans le mensonge. A POINTS DE VUE, jeudi, 20h, à Radio-Québec.

Les ateliers de dessin
J'apprends à VOIR
du Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Ateliers qui s'adressent à ceux qui disent ne pas savoir dessiner.

Durée des ateliers: 12 semaines 3 h sem.
Début des cours: fin janvier 1994

Information: tél. 821-2115

Musée des beaux arts de Sherbrooke

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles et la ville de Sherbrooke. 61608

STACI STAXX

COVER GIRL DE HUSTLER GENTS - LIVE

- Championne nord-américaine de danses exotiques
- Gagnante de la plus belle poitrine du Pacifique
- Vedette porno xxx

90FFF-24-34

Elle possède une LANGUE de 5 1/2 po assurée pour 1.5 million de dollars.

A L'AFFICHE LUNDI 31 JANVIER 4 REPRÉSENTATIONS:
MARDI 1 FÉVRIER
MERCREDI 2 FÉVRIER 19 h 30 - 21 h 30 - 23 h 30 - 1 h 00

StudioSex

12 à 15 DANSEUSES

4 DANSEURS JEUDI à DIMANCHE

COUPLE ÉROTIQUE

Ouverture tous les jours de 15 h à 3 h
Dimanche de 19 h à 3 h
85 Thérien, Sherbrooke, Qc (819) 566-4161

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'ESTRIE
Marc David, directeur musical

PREMIÈRE MONDIALE

de "Blanc Vertige" oeuvre de Alain Perron, Premier Prix, Festival de Musique actuelle du Maurier Ltée, 1993

Au pupitre: Marc David
Soliste invité: Andrew P. MacDonald GUITARISTE

MARC DAVID

Oeuvres de Salieri, Villa-Lobos et Vaughan Williams

ÉGLISE ST-ANDREW'S
LE SAMEDI 5 FÉVRIER, 20H

BILLET: 20\$
ACHÉTEZ AU 820-1000

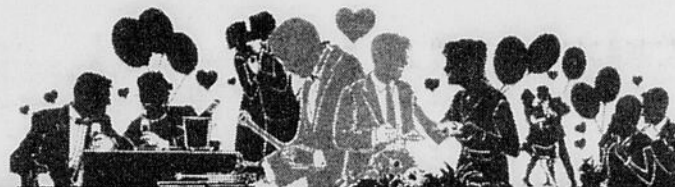
61012

SCHTOCK
Ecole Studio

Session intensive de jour
INFOGRAPHIE
1 au 28 février
ou 1 au 28 mars
Adobe illustrator, photoshop
et QuarkXPress

565-1880 62195

nos sorties



EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BANQUE DE MONTRÉAL (2239, King ouest)-Exposition des huiles de Suzanne St-Pierre.

BANQUE NATIONALE-DU CANADA (578, King est)

-Exposition d'huiles d'Irène Bilo-deau. Hrs d'ouv. de la banque; également chez les notaires Madore et Tétreault (566, King est) et à l'Imprimerie Fleurimont (2140, King est).

BAR LE BOSTON - Exposition

par l'artiste-peintre Denise Laperrière.

BIBLIOTHEQUE ÉVA-SENÉCAL (420, Marquette)-Mezzanine: oeuvre des auteurs du mois de l'AACE: Lise Blouin, Marie Page, Andrée Ferretti.

BIJOUTERIE BOLDUC (26, Bowen nord) - Exposition des huiles d'Hélène Routhier.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Galerie d'art: «Paysages généraux» par Jocelyne Allouche-rie. Hall: «Le réel et ses simulacres», exposition produite par VU, centre d'animation et de diffusion

de la photographie. Jusqu'au 27 fév.

CENTRE LÉON-MARCOTTE (222, Frontenac)-«Flore de passions», exposition traitant de la botanique au Québec et de la vie du prodigieux frère Marie-Victorin. Jusqu'au 20 mars. Ouv.: 12h30 à 16h30, sauf le lundi.

GALERIE DUFOUR ET PEL-LAND (172, Wellington nord)-Exposition des artistes G.Fortin, R. Guillemette, P.E.Guillemette, J.Poirier, S. Saint-Pierre, Misaël, Le Tardif, A. Dussault, F.Gauthier, J.C.Breton, G. Chanez, R. Turcotte, M. d'Amours, P. Jeannotte, B. Breault, M. Vaillancourt, M.C.Young.

GALERIE LE TRAIT D'ART (2235, King ouest)-Exposition permanente des artistes-peintres de l'Estrie (aquarelles, acryliques, huiles, pastels).

GALERIE LUC TANGUAY (625, Victoria)-Exposition de peintures et sculptures. Animation en «peinture sacrée». Sur rendez-vous seulement.

MAISON DE L'EAU (755, Cabana)-Exposition permanente intitulée «Santé, grandeur nature». Ouv.:

mar. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (174, Palais)-Le «Don ICI». Vernissage le sam. 22 janv., 17h à 19h. Jusqu'au 6 mars. Ouv.: mar. au dim., 13h à 17h, les mercredis de 17h à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (195, Marquette) - Exposition permanente en ethnologie, beaux-arts et sciences naturelles. Mar. au dim.: 12h30 à 16h30.

PIERRE BEVILACQUA GAL-ERIA 2520 (2520, Portland)-«La ronde de nuit» par Martin Bruneau. Jusqu'au 11 fév. Sur rendez-vous.

PLACE PATON (Le Perma-ment)-Exposition des toiles de Georgette Samson et de Carole Dallaire.

RAYMOND, CHABOT, MAR-TIN, PARÉ (455, King ouest)-Exposition des oeuvres de l'aquarelliste Pauline Boudreau et du peintre Rénald Gauthier. Jusqu'au 25 mars.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin) - Nouvel horaire: lun. au ven., 13h à 17h, mer. 19h à 22h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin) - Exposition intitulée «Au-delà des cimetières». Jusqu'au 27 mars. Ouv.: 9h à 12h, 13h à 17h; sam. et dim.: 13h à 17h.

YILDIZ (2245, King ouest) - Exposition des oeuvres de Georgette Samson, peintre.

RÉGIONS

ASCOT-HOTEL DE VILLE (600, Thibault)-Exposition des oeuvres de l'artiste-peintre Gérald Tousignant.

DANVILLE - GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE - (12, route 116) - Oeuvres d'Hélène Courchesne, Suzanne Dubois-Morin, Rénald Gauthier, Jean-Pierre Raïche. Ouv.: 5 jrs/sem., de 9h à 17h, sam. dim. 9h30 à 16h30.

DANVILLE-GALERIE D'ART STÉPHANIE (22, du Collège)-Oeuvres de Jean Lambert et Georges L. Olney. Ouv.: dim. 13h à 16h, et sur rendez-vous.

COATICOOK - MUSÉE BEAULNE

(96, Union)-Expositions permanentes: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoine de la famille Norton. «La ligne du temps» (histoire de Coaticook) avec les miniatures des métiers traditionnels de Lucien Bolduc. Ouv.: de 13h à 16h, du merc. au dim.

DURHAM-SUD-LA TOISON D'ART

(65, Principale)-Exposition d'oeuvres d'artistes canadiens, québécois, africains. Exposition temporaire d'oeuvres d'artistes régionaux: Diane Béland, Casaubon, Denis Pelletier. Ouv.: jeu.ven.sam.: 13h à 20h.

DRUMMONDVILLE-CENTRE CULTUREL - Exposition des oeuvres récentes du peintre trifluvien Guy Langevin intitulée «Défaillances».

LENNOXVILLE-UNIVERSITÉ BISHOP (Théâtre Centennial)-«Images de l'Université Bishop's: 1843-1993». Jusqu'au 28 jan.

MAGOG-AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

SAINTE-CATHERINE DE HATLEY-AUBERGE L'ENTRE-DEUX COTES (face à l'église)-Exposition des plus récentes aquarelles du peintre Georges Constantin. Ouv.: ven. sam. dim. de 11h à 15h.

SUTTON-ARTS SUTTON (7, Academy)-Exposition intitulée «Icônes» par dix artistes de l'Estampille. Jusqu'au 30 janv. Ouv.: jeu., ven., dim., 13h à 17h; sam.: 10h à 12h, 13h à 17h.

VALCOURT-MUSÉE J.A.BOMBARDIER (1001, Av. J.A.Bombardier)-Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A.Bombardier. Ouv. 10h à 17h, mar. au dim.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE BIBLIOTHEQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Heure du

(SUITE EN PAGE 15)

Ensemble Musica Nova

présente

Musique récente québécoise et canadienne

Oeuvres de Behrens, Desjardins*, Harman*, MacDonald*, Prévost, Rea*

* Premières mondiales

Interprètes: Etienne de Médicis, hautbois; Pauline Farrugia, clarinette; Eleanor Gang, soprano; François Goudreau, violon; Annick Lessard, flûte; Andrew P. MacDonald, guitare; Brigitte Poulin, piano; Julie Trudeau, violoncelle

Le samedi 29 janvier 1994

Table ronde avec les compositeurs 19 h 30

Concert 20 h 00

Salle Bandeen, Université Bishop's

\$15/\$5

61582

93 94

CE SOIR

LES DUOS DE MONTRÉAL DANSE SAMEDI 22 JANVIER, 20 h 00

«Les meilleurs moments de la danse québécoise. Des chorégraphies de Paul-André Fortier, Ginette Laurin, entre autres, créées de 1947 à 1984.»



THÉÂTRE CENTENNIAL THEATRE

UNIVERSITÉ BISHOP'S UNIVERSITY

RESERVATIONS: 822-9692

CHLT63AM

CITE 102.7 FM ROCK - DÉTENTE

61276

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

ScotiaMcLeod

LaTribune

Delta Sherbrooke

PRÉSENTENT

CE SOIR

L'Amérique en folie!

Au pupitre: François Dompierre

Soliste invité: Jamie Parker, pianiste

Oeuvres de Copland, Gershwin, Dompierre et musique de film.

Samedi, 22 janvier 1994, 20h à la Salle Maurice-O'Bready

ACHETEZ AU : 820-1000

CHLT63AM

CITE 102.7 FM

Gouvernement du Québec

Ville de Sherbrooke

RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ

60986

nos sorties



(SUITE DE LA PAGE 14)
conte pour les enfants de 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent. Sam. 22 jan., 10h15, mer. 19 jan., 10h30 et 13h30.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Passeport Jeunesse présente «Blanche Neige et les sept nains», dessins animés. Dim. 23 jan., 10h30, 13h30, 15h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

CAFÉ DU PALAIS (184, ruelle Whiting)-En spectacle «The Jimmy Rogers Blues band». Les 26 et 27 jan., 22h.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-La tournée juste pour rire les 24, 25 et 26 janvier, 20h. En spectacle Clémence Desrochers. Les 28, 29, 30 jan., 20h.

RÉGIONS

LENNOXVILLE-THÉÂTRE CENTENNIAL-Le Groupe Show présente son spectacle le sam. 29 jan., 20h. Les profits de ce spectacle seront versés à la Fondation de l'hôpital d'Youville.

MAGOG-LE VIEUX CLOCHER (64, Merry nord)-En spectacle Rudeluck le sam. 22 jan., 20h30. Marie-Lise Pilote les 28 et 29 jan., 20h30.

ROCK FOREST-CENTRE COMMUNAUTAIRE-La compagnie de théâtre Le Masque présente deux spectacles: «Un banc sur la route», de Félix Leclerc; «Poil de carotte», de Jules Renard. Merc. 26 jan., 20h.

MUSIQUE

SHERBROOKE

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Concert intitulé «L'Amérique en folie» avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. Sam. 22 jan., 20h.

THÉÂTRE GRANADA-Brunch musical du Choeur symphonique de Sherbrooke. Dim. 23 jan., 11h.

RÉGIONS

LENNOXVILLE-UNIVERSITÉ BISHOP (salle Bandeen)-Musique Chez nous présente Iona Gandbraur, guitare. Ven. 28 jan., 12h30.

CINÉMA

SHERBROOKE

CAPITOL-«Philadelphie». Tous les soirs: 19h, 21h25. Sam. dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h25.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Ciné-Campus présente le jeudi 27 jan., à 18h45: «Tout ça... pour ça!»; à 20h45: «Sur les traces de l'ennemi».

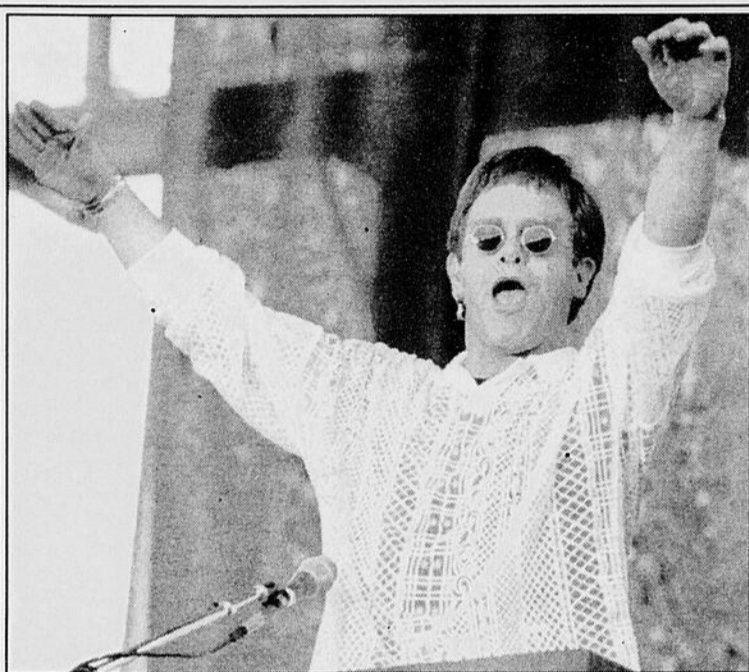
MAISON DU CINÉMA (63, King ouest)- Salle 1: «Madame Doubtfire». Tous les soirs: 19h05, 21h30. Sam. dim.: 13h05, 15h30, 19h05, 21h30. Salle 2: «La leçon de piano». Tous les soirs: 19h, 21h20. Sam. dim.: 13h, 15h35, 19h, 21h20. Salle 3: «Les chassés-croisés». Tous les soirs: 19h30. «Matusalem». Sam. dim.: 13h15, 15h25. Salle 4: «L'affaire Pelican». Tous les jours: 18h45, 21h25. Sam. dim.: 13h, 15h45, 18h45, 21h25. Salle 5: «Les vestiges du jour». Tous les soirs: 18h50, 21h30. «Beethoven 2». Sam.

dim.: 13h25, 15h20. Salle 6: «Les trois mousquetaires». Tous les soirs: 18h55, 21h15. Sam. dim.: 13h20, 15h30, 18h55, 21h15.

RÉGIONS

CINÉMA MAGOG (12, Princi-

pale est)-Salle 1: «Mme Doubtfire». Tous les soirs: 19h, 21h10. Sam. dim.: 13h30, 19h, 21h10. Salle 2: «L'affaire Pelican». Tous les soirs: 19h, 21h20. Sam. dim.: 13h30, 19h, 21h20.



Au Temple de la renommée

Elton John, (notre photo), John Lennon, Bob Marley, The Band, The Animals, Rod Stewart, The Grateful Dead et Duane Eddy ont été intronisés au Temple de la renommée du rock'n'roll, cette semaine, à l'hôtel Waldorf de New York.

Photolaser AP

CUISINE



Les *quesadillas*, ça vous dit quelque chose? Le nom peut sembler ole ole, mais dans sa forme la plus simple, la *quesadilla* est l'équivalent mexicain du sandwich au fromage grillé. Simple et léger, ce petit goûter ensolleillera vos journées et amènera une petite touche exotique à vos lunchs. Pour les préparer, rien de plus facile. Il suffit de beurrer légèrement la *tortilla* et de la faire griller au four. Après, couvrez-la de fromage type Brick ou Colby canadien (et même, utilisez les deux, comme le montre l'illustration ci-dessus). Faire cuire jusqu'à ce que le fromage soit fondu et couvrir le tout de la délicieuse relish

de tomates assaisonnée de coriandre, de jus de lime et de poivron *jalapeno* coupé en dés. Les *quesadillas* peuvent être apprêtées comme une crepe, ou pliées en deux comme on le fait au Mexique. Mais peu importe la manière que vous adopterez, vous pouvez toujours compter sur les qualités nutritives et le bon goût que vous procure le fromage canadien. D'ailleurs, chaque *quesadilla* renferme approximativement 467 mg de calcium, élément nutritif important de notre alimentation. Pas mal pour un lunch vite fait et amusant à déguster.

QUESADILLAS MEXICAINES

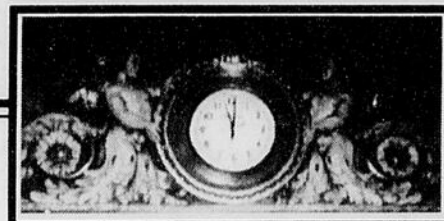
8 tortillas (7 pouces ou 18 cm)
Beurre
8 onces (250 g) de fromage Brick canadien, en tranches fines
8 onces (250 g) de fromage Colby canadien, en tranches fines
Salsa aux tomates fraîches.

Étendre une fine couche de beurre sur un seul côté de la *tortilla*. Disposer chacune d'elle sur une plaque de cuisson non graissée, le côté enduit de beurre vers le haut. Cuire au four à 400° F (200° C) pendant 5 minutes. Retirer du four et disposer les tranches de fromage de

façon à recouvrir entièrement les *tortillas*. Remettre au four, et cuire encore de 5 à 8 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Retirer du four et servir les *tortillas* nappées de sauce salsa aux tomates. Donne 8 *tortillas*.
Sauce salsa aux tomates:
Dans un bol de grandeur moyenne, bien mélanger une grosse tomate coupée en dés, un petit oignon rouge ou blanc coupé en dés, un poivron *jalapeno* épiné et coupé en dés, 2 à 3 c. à table (30 à 45 mL) de coriandre fraîchement coupée et une c. à table (15 mL) de jus de lime frais. Ajouter du sel et du poivre au goût. Servir immédiatement. Donne environ 1 1/2 tasse (375 mL) de sauce.

Les produits laitiers... toujours nourrissants, délicieux en tout temps.

Recettes soigneusement choisies et éprouvées par le Bureau laitiier du Canada



HORLOGE DÉCORATIVE

THÉÂTRE GRANADA

À l'occasion de son 15e anniversaire
Le Choeur Symphonique de Sherbrooke
vous convie à un Brunch Musical
«Venez chanter avec nous»
Le dimanche 23 janvier 1994, à 11 heures
au Théâtre Granada
51, rue Wellington Nord
Pour réservations: 846-6626 Prix: 20\$

MERCI À LA VILLE DE SHERBROOKE ET À NOS COMMANDITAIRES



Les caisses Desjardins
du Sherbrooke métropolitain

LE VIGNOLE LE CEP D'ARGENT

1257, Chemin de la Rivière
R.R. 5, Magog, QC, J1X 3W5
Tél. bur.: (819) 864-4441
JEAN-PAUL SCIEUR Rés.: (819) 823-0084



JEAN-PAUL LONGCHAMPS
président

C.P. 6070
1333, boul. Mi-Vallon, Rock Forest,
Québec, J1N 3C7



RBC
DOMINION
VALEURS MOBILIÈRES

Jacques Laverdure
Gerant
RBC Dominion valeurs mobilières inc.
455, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (Québec), J1H 6E9
(819) 821-4060
Télex: (819) 821-9124



LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE

Denis P. Croteau, A.V.A. Adm. A.
Directeur général
3-2355, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2G6
Téléphone: Bur. (819) 566-0666 Rés.: (819) 822-0000
SOCIÉTÉ DU GROUPE POWER CORPORATION



Charles Auger

53, rue Wellington Nord
Sherbrooke
J1H 5A9
(819) 822-3679



155, rue King Est
Sherbrooke, Québec
J1G 1A7
(819) 569-4242 Depuis plus de 20 ans
Simplicité et grand art technologues!
Des appareils RACES... Une voix puissante et musicale

FOURNIER DEMERS AVOCATS

PIERRE C. FOURNIER
FRANK BARNARD
MARCEL LACROIX
JOVETTE LETOURNEAU
FRANÇOIS ST-ARNAUD
MARK BANDRAUK

JEAN-LAURIER DEMERS
LUC R. BORDUAS
MARC SAVOIE
CARMEN KELSEY

455, rue King Ouest
Bureau 400
Sherbrooke (Québec)
J1H 6E9

Téléphone
(819) 569-9056
Télécopieur
(819) 569-1259



RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
LA FORCE DU CONSEIL

455, rue King Ouest, bur. 500,
Sherbrooke, QC, J1H 6G4
Tél. 822-4000

AU CENTRE CULTUREL

Samedi 22 janvier, 20h

L'AMÉRIQUE EN FOLIE

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke débute l'année 1994 en nous invitant à découvrir l'Amérique en 90 minutes. Sous la direction du chef d'orchestre très connu François Dompierre, un programme des plus variés vous attend avec comme soliste invité le pianiste virtuose Jamie Parker. Soyez des nôtres! Billets en vente actuellement.

Dimanche, 23 janvier, 10h30, 13h30 et 15h30

LE PASSEPORT-JEUNESSE

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

Dessins animés (1h25)

C'est la grande fête ce dimanche pour le lancement de saison! Déguise-toi pour venir assister à l'une des représentations. Il y aura aussi des tirages, une mascotte et des tas de surprises!

Blanche-Neige, poursuivie par la jalousie de la Reine, se réfugie chez les nains de la forêt. Mais Sa Majesté découvre Blanche-Neige et lui transmet un sortilège qui la tiendra éternellement endormie. Seul l'amour d'un prince pourra lui rendre la vie. Entrée gratuite pour les détenteurs du Passeport-Jeunesse.



24, 25 et 26 janvier, 20h

LA TOURNÉE JUSTE POUR RIRE



La Tournée juste pour rire poursuit sa tradition de rigolade en nous présentant 3 nouvelles recrues fantastiques! Christian Bégin, Claude Legault et Patrice Coquereau feront éclater de rire le Tout Sherbrooke lors des 3 représentations prévues. Pour être dans le coup en humour, il vous faut voir

La Tournée Juste pour rire 1994!
Billets en vente actuellement.

Ciné-campus

27 janvier

18h45 TOUT ÇA ... POUR ÇA!

France 1993 (2h)
Comédie de moeurs de Claude Lelouch
Avec Marie-Sophie L. et Vincent Lindon

Des réflexions amusantes sur l'amour, l'amitié ... et plus!

20h45 SUR LES TRACES DE L'ENNEMI

États-Unis 1993 (1h38)
Drame policier de Rowdy Herrington
Avec Bruce Willis et Sarah Jessica Parker

Histoire de vengeance, de meurtre et de policiers...

28, 29 et 30 janvier, 20h

CLÉMENCE DESROCHERS

Enfin, pour le plus grand plaisir de tous, elle est **De retour après la ménopause!** La seule, la grande, l'unique Clémence Desrochers débarque à Sherbrooke, sa ville natale, pour trois soirs afin de nous offrir son plus récent spectacle. Pleine d'énergie, de folie et de tendresse, elle nous convie à un spectacle délirant qui nous montre bien à quel point elle demeure



l'une des figures de proue dans le monde de l'humour au Québec. Bien sûr, nous retrouverons des personnages bien connus telle Odette mais Clémence nous en présente aussi de nouveaux. Elle ira aussi de quelques-unes de ses magnifiques chansons. Une soirée en compagnie de Clémence c'est un oasis de fraîcheur et de simplicité dans ce monde si compliqué de nos jours. Offrez-vous donc une bonne pinte de rire en ce mois de janvier glacial! Il reste encore d'excellents billets!

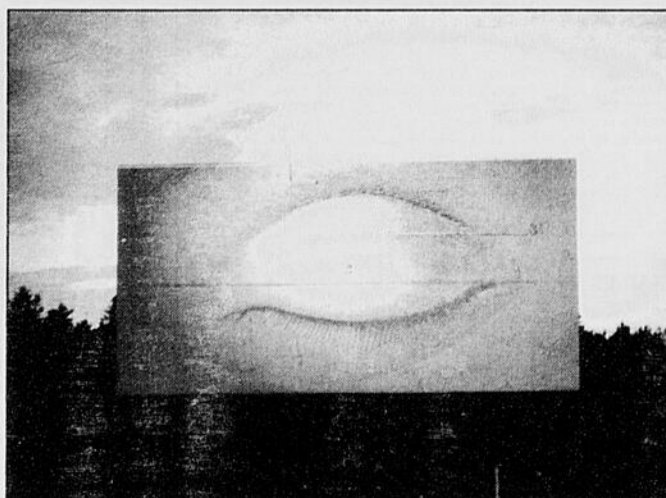
16 janvier au 27 février 1994

Hall du Pavillon central

Le réel et ses simulacres

(ou du principe d'Incertitude en photographie)

Exposition produite et mise en circulation par **VU**, centre d'animation et de diffusion de la photographie, Québec.



Série Le Cinématographe, Sylvie Reaman, 1990. 140 cm x 105 cm

Galerie d'art
du Centre culturel

Paysages généraux

Jocelyne Alloucherie

Une publi-promotion préparée par Marie-Josée Dubois

Une collaboration :

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Gouvernement du Québec
Ministère
de la Culture

61427